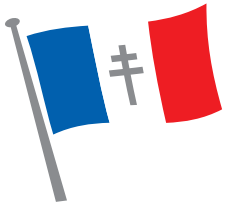


Fondation

de la
France Libre



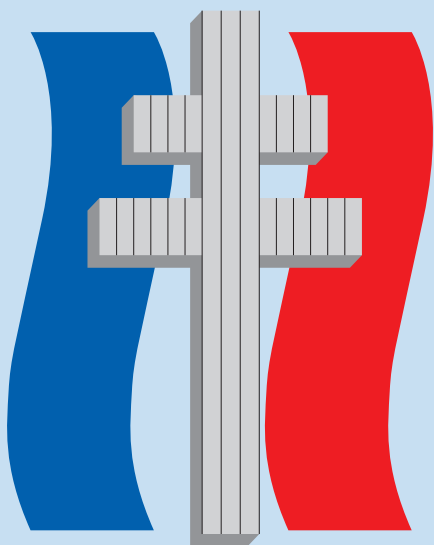
Ceux qui n'ont

jamais posé

leurs armes

www.france-libre.net

35
Numéro



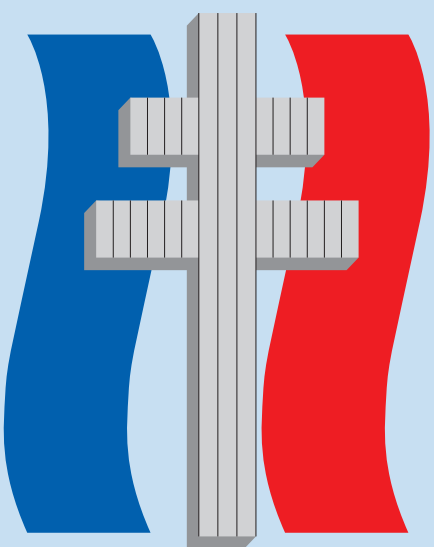
Faire un don DEDUCTIONS FISCALES

Ce dont il faut se rappeler !

En aidant la Fondation de la France libre, reconnue d'utilité publique, vous bénéficiez de la réduction d'impôt maximum prévue par la loi. 66% de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Si vous faites un don de 100 €, et c'est un petit exemple, votre vraie dépense n'est que de 34 €. Intéressant ... Il faut essayer une fois. Nous vous adressons votre reçu fiscal dès réception de votre chèque.

**Don
100 €**

**Coût réel
34 €**



**Faire un legs
à la Fondation aujourd'hui,
c'est penser à ce qu'elle
sera demain et la protéger
pour longtemps**

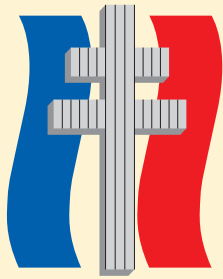
Visitez notre site :

www.france-libre.net

Sommaire

La Vie de la Fondation

Projet pour le 18 juin	2
Recherche d'objets pour Londres	3
Dans les délégations	4



Revue d'information
trimestrielle de la
Fondation de la
France Libre
Parution : Mars 2010
Numéro 35

Chez nos amis

Vente du Val-de-Grâce	5
Décoration de Léon Gautier	6
Congrès de la 1 ^{ère} DFL	
RNVR (Royal Navy Volunteer Reserve)	
Site FNFL	
Les FNFL réunion	

8^{ème} cahier de la 1^{ère} DFL

Chronique

Groupe Picardie	8
Noël Stephan, un canonier FNFL	16
Rapport d'Henri Gorce-Franklin du 25 février 1944	18
L'opération Plaques de l'Appel du 18 juin 1940	20

Chronique littéraire

25

In memoriam

28

Carnet

31

La vie du Club

32

© « BULLETIN DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE ÉDITÉ PAR
LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE »

N° commission paritaire : 0212 A 056 24

N° ISSN : 1630-5078

Reconnue d'utilité publique (Décret du 16 juin 1994)

RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :

59, rue Vergniaud - 75013 Paris

Tél. : 01 53 62 81 82 - Fax : 01 53 62 81 80

E-mail : revue.fl@free.fr

VERSEMENTS : CCP Fondation de la France Libre

Paris CCP La Source 42495 11 Z

Prix au N° : 5 Euros

Abonnement annuel : 15 Euros

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication - loi du 11 mars 1957 - sans autorisation de l'éditeur. La conception de la croix de Lorraine pour la une de couverture est un copyright © CASALIS, gracieusement mis à la disposition de la Fondation.

MISE EN PAGE, IMPRESSION, ROUTAGE :

Imprimerie LA FERTOISE - 02 43 93 00 05

Dépôt légal 1^{ème} trimestre 2010

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Georges CAÏTUCOLI

CONCEPTION GRAPHIQUE : Bruno RICCI

18 juin 1940-18 juin 2010

Paris : le 18 juin

- Le soixante-dixième anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle donnera lieu à d'importantes célébrations sur le plan national.
- Il est encore trop tôt pour vous en donner un contenu et une chronologie précise. Nous ne pouvons qu'énumérer les principales :
- Le 18 juin dépôt de gerbes par le Président de la République aux statues du général de Gaulle et de Winston Churchill. Assez tôt le matin.

- Vers 9 H 30, cérémonie au monument de la France libre, accès par le musée d'Art Moderne ou quai de New York.

- Déplacement à Londres du Président de la République pour participer à une cérémonie et un défilé avec la reine. En accompagnement, un Eurostar est envisagé (départ sans doute 8 heures), en principe réservé seulement aux anciens Français libres, éventuellement accompagnés.

Nous ne pouvons, à ce jour, prendre aucun engagement au sujet de ce déplacement, mais à titre d'information pour aider les services qui auront en charge cette organisation, nous vous demandons de répondre au questionnaire ci-dessous.

Paris – Londres – Paris par Eurostar.

Départ 8 heures (*à confirmer*) – Retour dans d'après-midi.

Désire participer :

Ancien F. L. :

OUI

Participants de la Fondation :
(pour le cas où il y aurait
une extension possible)

OUI

Accompagné :

OUI

- Cérémonie au Mont Valérien.

- Cérémonie à l'Arc de Triomphe.

- Veillée spéciale à l'Île de Sein organisée avec la venue d'un nombre important de jeunes.

- Exposition itinérante (cent exemplaires) sur les Français libres, réalisée par l'ONAC avec le concours de notre Fondation, mise à la disposition de chaque Département à partir de la mi-mai.

Ce programme est très incertain en ce qui concerne les horaires et même l'ordre de déroulement des cérémonies. Nous nous proposons de faire parvenir, probablement en mai, directement, à tous nos abonnés, un programme définitif et précis.

- D'autres initiatives sont en cours de finalisation en particulier pour les mois suivants.

Ces renseignements seront sur le site internet de la Fondation, avec mise à jour suivant l'actualité.

La présence du général de Gaulle à Londres au lycée français qui porte son nom.

Notre très active déléguée pour la Grande-Bretagne, Brigitte Williams, depuis plus d'un an, en prévision des cérémonies l'année 2010 et plus spécialement celles du 18 juin, a pris l'initiative de faire participer notre Fondation à la réalisation d'une vitrine à placer dans le grand hall d'entrée du lycée français Charles de Gaulle de Londres, qui rappellera le temps passé dans la capitale anglaise à partir du 18 juin 1940 par le Général.

En appui, Brigitte Williams avait envisagé un mur d'images, derrière la vitrine, pouvant, par le film, compléter l'information. Pour des raisons techniques, cela ne semblant pas possible, elle a eu l'idée de le remplacer par deux bornes actives qui permettront de rappeler assez complètement des temps forts de la présence du général de Gaulle à Londres. Elles seront financées par notre Fondation. Il est possible que le Président de la République lors de son prochain voyage à Londres, le 18 juin inaugure ces lieux.

Pour enrichir cette vitrine, nous recherchons des objets authentiques, des lettres de l'époque, des documents, etc... pouvant, étant légués, être choisis, pour y être exposés.

Mission impossible :

Nous aimerions pouvoir disposer aussi d'un micro rappelant celui utilisé à la BBC par le général de Gaulle.



Faire vos propositions directement à notre délégation :

Brigitte Williams

2 Marshall House – 49 Marshall Street – W1F 9 BE LONDON – G.B.

Tél. : Matin : 0044 207 287 4332 – Bureau (après-midi) : 0044 207 439 1091

Port. : 0044 73 128 4417

brigitte@williamsediting.com

Douarnenez

La ville de Douarnenez organise à l'occasion des Fêtes maritimes qui se dérouleront du 22 au 25 juillet prochains en présence de la goélette *Belle Poule* et de la *Belle Hermine* une exposition exceptionnelle consacrée aux engagés volontaires du 18 juin. Grâce aux minutieux et difficiles travaux de M. Louis Hénaff, un éminent chercheur douarneniste, il a été possible de reconstituer la liste complète des bateaux qui ont quitté les ports finistériens en juin 1940 ainsi que les noms des premiers volontaires qu'ils transportaient.

L'exposition se tiendra à l'entrée commune du Musée et de la Médiathèque et ne manquera pas d'accueillir de nombreux visiteurs.

Pour la correspondance concernant la revue :
revue.fl@free.fr

Dans les délégations

Australie mission accomplie

C'est au terme d'une présence active d'une soixantaine d'années au sein de la communauté franco-australienne de Sydney que la section Australie de la Fondation de la France libre qui avait succédé à l'Association des Français libres en l'an 2000, a mis un terme à son activité le mercredi 3 février 2010.



Accueillis par le consul général, M. Lionel Maleste-Larrouy, les membres et amis se sont retrouvés au consulat général de France en Australie à Sydney où les attendait le colonel Philippe Ohl, attaché de défense près l'ambassade de France (Canberra).

C'est le délégué et président Georges Brouet, ONM, drapeau de la section en main qui, lors d'un moment fort solennel et plein d'émotion, a remis au colonel son drapeau marquant ainsi une époque révolue. Le colonel Ohl, à son tour, assurera sa transmission au siège de la Fondation de la France libre, aux fins d'exposition.

Lors de son allocution, le consul général a fait état de la reconnaissance de la France envers ceux qui ont servi dans les Forces Françaises libres et a remercié, au nom de la République les membres présents. Le colonel a tenu lui aussi à faire l'éloge des combattants de la France libre.



On se souviendra de la création de la section (plus de 70 à l'Appel en 1946), par feu Georges Blin, second maître fourrier à bord du contre-torpilleur « *Le Triomphant* », de son troisième président, feu Guy Le Jeune



(lui aussi du « *Le Triomphant* »). Au cours de ces décennies et avec le concours du deuxième président, Jean-Pierre Sourdin (« *Cap des Palmes* ») et du quatrième président, Georges Brouet (« *Savornnan de Brazza* »). La Section et ses représentants ont participé à toutes les cérémonies, des anciens combattants, tant françaises qu'australienne et plus particulièrement celles qui rappelaient les grands moments de l'épopée de la France libre.

La journée du 3 février 2010 marque, pour nous d'Australie, la fin d'une époque qui ne s'oubliera jamais. Ceux qui ont disparu sont toujours en nos cœurs et nos mémoires et nous les saluons. ■

Georges Brouet

Bouches du Rhône

Le 20 janvier 2010 a été organisé par notre délégation des Bouches-du-Rhône et son vice-Président Robert Grand-Dufay en partenariat avec le lycée militaire d'Aix-en-Provence et son professeur d'histoire Patrick Brethes (également vice-Président de notre délégation) un colloque sur :

« *L'Appel du 18 juin 1940* » présidé par l'Amiral Flohic, Président d'honneur de notre délégation, et devant 350 personnes dont 135 élèves du lycée militaire.

Débat animé par Michel Anfrol qui, en plus de ses qualités de grand reporter se double d'une connaissance exceptionnelle de cette très grande période gauloise.



Ce colloque a été rehaussé par la présence du grand écrivain et historien François Broche dont un hommage solennel a été rendu à son père le lieutenant colonel Félix Broche, héros de Bir Hakeim par la pose d'une plaque à sa mémoire sur un bâtiment du lycée et par « *François Berriot* » professeur d'université.

« *Les élèves ont eu une chance inouïe* » a déclaré le colonel Maïsetti (commandant



de l'école). Il n'est pas donné à tous de suivre des cours d'histoire par ceux qui l'ont faite, en soulignant la présence de M. Arvengas et Marbot, anciens des cadets de la France libre (qui ont présenté leur film sur l'école des cadets en 1940 à Londres). Pendant cette journée, un homme de 89 ans s'est levé et a déclaré « *Mes enfants, vous avez en face de vous des Dinosaures, profitez en bien et n'hésitez pas à nous questionner et leur poser des questions, car dans quelque temps, vous n'aurez plus en souvenir que des bouquins et des films* ».

Merci à la délégation des Bouches-du-Rhône, à son Président d'honneur l'amiral Flohic qui joua pleinement leur rôle d'entretenir la mémoire des 56 à 60 Français libres, qui ont rejoint le général de Gaulle à partir de juin 1940. Merci à tous et... continuez.

Le 21 novembre 2009, la délégation des Bouches-du-Rhône de notre Fondation a organisé un déjeuner en l'honneur de notre Président Yves Guéna, engagé volontaire dans les forces françaises libres à Londres en 1940, ancien de la 1^{ère} DFL et de la 2^{ème} DB qui a donné une conférence sur : « *Le général de ma jeunesse* ».

Débat présidé par l'amiral Flohic, président d'honneur de notre délégation, au sein des FNFL et dernier aide de camp du général de Gaulle et rehaussé par la présence de Renaud Muselier, petit-fils de l'amiral Muselier, créateur de la Croix de Lorraine en 1940.

La veille, Monsieur Jean-Claude Gaudin, sénateur maire de Marseille a donné un dîner en l'honneur de Monsieur Yves Guéna à qui il a remis la médaille d'or de la ville de Marseille.

Ce débat a été animé par Michel Anfrol et a été suivi par 135 convives. ■

Haute-Garonne Cérémonies et projets

Comme chaque année à Toulouse, depuis 1971, les Français libres et amis de la Haute-Garonne ont fait célébrer une messe chantée à la mémoire du général de Gaulle pour le 39^{ème} anniversaire de son décès à la Boisserie, au soir du 9 novembre.

Cet office fut annoncé dès le 6 novembre, dans la dépêche du Midi, invitant nos amis et anciens à venir à l'église Saint-Jérôme à Toulouse à 18 heures. A l'entrée, Madame J. Cathala remplaçant notre délégué, absent, fut chargée d'accueillir les autorités et amis. L'officiant introduisit cette messe en précisant qu'elle était célébrée à l'initiative de la Fondation de la France libre, bénéficiant du concours de l'organiste de Saint-Jérôme et de la chorale paroissiale.

Les anciens de l'AFL et les participants de notre Fondation se retrouvèrent en cette



circonstance du Souvenir reconnaissant. Notre drapeau FFL était porté par notre dévoué amie Marie-Thérèse Vincent – fille de notre ancien porte-drapeau, Jean-Marie (FAFL) décédé le 23 décembre 1997. ■

H.L. Petit

Morbihan

Bernard Lesage, bien vivant



Que faire ? Comment faire ? On ne sait plus où se mettre. Par quel mécanisme notre ami Bernard Lesage s'est-il retrouvé dans une rubrique qui le concerne d'autant moins que sa présence, sa présence, sa jeunesse de corps, sa finesse d'esprit, le disposent plutôt à l'éternité.

Son élégance morale, intellectuelle nous a reconforté « *La contribution financière que je vous fais parvenir vient en droite ligne d'Outre-tombe... puisque je suis décédé ... le 4 juin 2009* ». « *Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me ressusciter pour quelque temps, car je ne suis pas pressé...* ». Superbe et quel style, cher Bernard. Mille pardons encore et toute notre amitié pour le plus longtemps possible.

La rédaction

Morbihan

Cérémonie du 18 juin

Sur le Plateau de La Garenne à Vannes. Une nombreuse assistance était présente près du monument aux morts. Une délégation du 3^e RIMA dont une importante partie du régiment est en mission en Afghanistan, rendait les honneurs. Notre délégué départemental, accompagné de Vincent Nicol, Français Libre du BCRA, a déposé une gerbe. ■

La Réunion

Nos délégations outre-mer, en terre lointaine, de tradition, déploient une grande activité. Celle de La Réunion, animée par l'infatigable Camille Bourhis, nous a fait parvenir le document qui en donne le détail pour 2009. Réunie en assemblée générale, le 21 novembre 2009 en présence de Madame Peresoni, directrice départementale de l'Office national des Anciens combattants et Victimes de guerre qui suit de très près toutes les cérémonies commémoratives, et de l'adjoint au maire Monsieur Christian Boyen, près d'une



Notre hotesse M^{me} Gervais et sa fille qui assure le secrétariat de la délégation.

soixantaine de participants étaient présents ou représentés.

Après le rapport moral au cours duquel Camille Bourhis a regretté le manque d'information dans les manuels scolaires, concernant le parcours des Français libres, un bilan d'activités présenté par Madame Delmas a montré la vitalité de la délégation.

Si la participation aux cérémonies est une longue énumération, la présentation de notre exposition en plusieurs mairies a montré l'intérêt qui pouvait être suscité lorsqu'on retraçait l'épopée de la France libre. Au sujet de cette exposition, il apparaît qu'un problème de supports est à résoudre mais le budget de l'ONAC pourrait permettre d'y faire face.

Par ailleurs, Mademoiselle Cros suggère d'enrichir cette exposition par un complément concernant les combattants locaux engagés pour participer au combat. Cette suggestion est particulièrement appuyée par Monsieur Bègue dont le père en a fait partie.



A la suite des félicitations adressées à Monsieur Moreau récompensé par la Médaille du Mérite national, lecture est faite, par Monsieur Galletti, du rapport financier qui dégage un excédent de mille huit cents euros, obtenus grâce aux interventions de Camille Bourhis. Après l'adoption à l'unanimité du rapport et, au terme des questions diverses, les présents salués par le député maire se sont réunis au gîte des Cerfs, dans la propriété de notre regretté Paul Gervais, ancien délégué, pour un repas très convivial. ■



Val-de-Grâce

1, place Alphonse Laveran
75005 PARIS

RER : PORT-ROYAL - BUS : 27, 38, 83, 91

VENTE D'ENTRAIDE

ORGANISÉE PAR LA S.E.V.G.

Société Amicale des Élèves et Anciens Élèves des Écoles du Service
de Santé des Armées et de l'École du Val-de-Grâce

le jeudi **27 mai 2010**

le vendredi **28 mai 2010**

le samedi **29 mai 2010**

de 11 heures à 18 heures
dans le cloître du Val-de-Grâce

Visite gratuite du Musée et de l'Église du Val-de-Grâce
le samedi 29 mai 2010 de 12h00 à 18h00

Restauration et salon de thé - 12h00 - 18h00

ENTRÉE LIBRE

1, place Alphonse Laveran 75005 Paris
ou 74 Bd de Port Royal 75005 Paris

PARKING

74 Bd de Port Royal 75005 Paris

Léon Gautier est fait membre du British Empire

Le 10 février, Sir Peter Westmacott, ambassadeur de Grande Bretagne en France a, dans les locaux de l'ambassade à Paris, remis les insignes de « *Member of the order of the British Empire* » à Léon Gautier, ancien du commando Kieffer. Notre ami et président de l'amicale n°4 CDO s'est vu distinguer dans le plus prestigieux ordre britannique, récompensant son engagement de la 1^{ère} heure lors de la 2^{ème} guerre mondiale. Une délégation de Ouistreham, conduite par son maire, André Ledran l'accompagnait à cette occasion.



Congrès de la 1^{ère} DFL

Le congrès de la 1^{ère} DFL se tiendra à Fréjus et à Saint Raphael les **27 et 28 mai 2010**

Il comportera l'A.G. suivie des repas habituels ainsi que la visite du Musée des troupes de Marine et du cimetière de Boulouris .

Le détail de ces deux journées vous sera donné dans le prochain numéro de Bir Hakim- l'Authion.

Renseignements et inscription auprès du bureau de la DFL à la Fondation : 01 45 81 61 55.

RNVR (Royal Navy Volunteer Reserve) 3 - 4 - 5 juin 2010

- 3 juin rencontre avec le RNA nord à Ouistreham

- 4 juin conférence annuelle et dîner. Invité d'honneur : le premier Lord de la Mer Amiral.

- 5 juin plages du débarquement (contact Gérard Paul)

La liste des marins FNFL sur Internet

Les sites de la Fondation de la France libre et de la Fondation Charles de Gaulle hébergent depuis décembre 2009 une liste corrigée du Tome V de l'Historique des FNFL."

Pour le site france-libre.net, on y accède en cliquant "[Portraits](#)" puis "[Portraits collectifs](#)" puis "liste des marins FNFL"

Pour le site charles-de-gaulle.org, on y accède en cliquant sur "[La Mémoire](#)" puis sur "[organismes](#)" enfin "[liste des FNFL](#)"

Un dernier clic permet de télécharger la liste corrigée.

Cette liste sera périodiquement mise à jour.

La liste est également accessible sur Google en tapant « [liste FNFL](#) »

Les FNFL

Les filles et fils des FNFL ont souhaité rester en contact pour évoquer le souvenir et garder la mémoire des FNFL. Une première réunion avait eu lieu en décembre. Une autre réunion aura lieu au Club de la France libre pour un déjeuner.

samedi 12 juin 2010 à 12 h 30

N'hésitez pas à venir les rejoindre.

Contact : Gérard PAUL tel 01 47 36 92 38 et 06 12 38 66 86
mail : gr.paul@free.fr

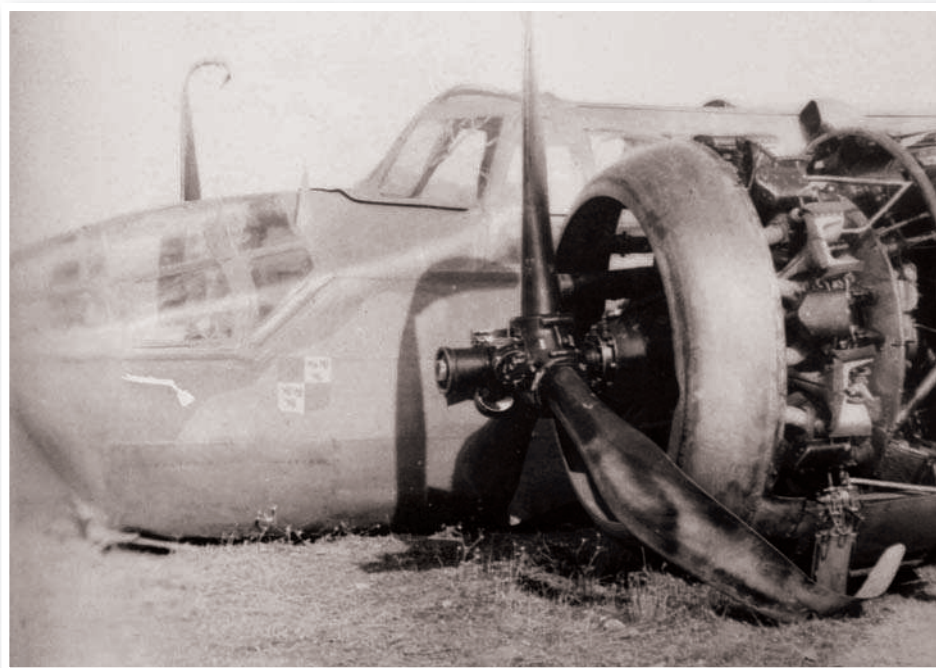
Le groupe Picardie

Picardie est, avec Artois, l'un des groupes les moins connus des Forces Aériennes Françaises Libres. Cet article est la version revue d'un document paru dans le n° 65 de la Gazette de l'Amicale des FAFL. Nous le publions aujourd'hui avec son aimable autorisation.

1^{er} décembre 1942 :

les équipages Cornez/Nicolesco puis Cornez/Varney effectuent deux vols d'entraînement *Pilotage Sans Visibilité* à bord du *Potez 25* n° 576 alors que le capitaine Guignonis, dans l'autre *Potez 25* (n° 1581), emmène le sergent-chef Gramsch pour un vol de liaison. Les premiers décollages de l'escadrille de surveillance ont débuté, suivis quelques jours plus tard par des vols de reconnaissance. Dépendant de la Base aérienne secondaire de Damas, cette unité est composée de pilotes et mécaniciens dont quelques-uns étaient affectés aux Groupe de Chasse n° 1 (GC 1) *Alsace* et Groupe de Bombardement n° 1 (GB 1) *Lorraine* et n'avaient pas rejoint la Grande-Bretagne. On y trouvait aussi du personnel militaire du Liban renforcé par d'autres provenant de Madagascar et de Djibouti.

Le personnel navigant utilisait toute une flotte d'avions hétéroclites, essentiellement des *Potez 25*, de nombreux *Monocoupe*, quelques *Blenheim* et deux *Potez 63-11*. En mars 1943 cette escadrille prend le nom de *Picardie* et assure des missions d'opérations de maintien de l'ordre et de surveillance côtière. Dans le même temps, un détachement du *Picardie* s'installe en avril à l'escadre de Deir-ez-Zor (Est de la Syrie). Une première perte survient accidentellement lorsque le sergent-chef Despesailles¹ se noie dans l'Euphrate alors qu'il venait d'être détaché comme pilote dans ce coin reculé. Reconnue en tant que dernière unité FAFL, celle-ci a la charge de faire respecter l'ordre et surveiller l'agitation des tribus Druzes car les Etats du Levant sont sous domination française. Affecté au *Picardie*, Pierre René Moine se rappelait aussi qu'ils avaient également comme attribution d'aller chercher les convois qui arrivaient d'Angleterre². Le 16 octobre 1943 l'escadrille de surveillance



Gros plan sur le nez du Bristol Blenheim avec le blason du Picardie visible sous la verrière. Cet avion, le Z7842, est accidenté le 13 janvier 1944 avec l'équipage Ducourneau, Maestrali et Bilan (coll. Bilan).

devient le Groupe de Bombardement 1/17 *Picardie*. La création du groupe sera officialisée le 9 décembre suivant. Néanmoins le manque d'action pèse sur le moral : « *Le service de propagande nous a fait l'honneur de tourner quelques bobines. Dans quelques jours le monde entier parlera de l'escadrille Picardie qui fait une guerre âpre et meurtrière. Après une telle propagande on ne pourra faire autrement que de nous décorer de la Croix de guerre pour nos actions d'éclat contre les gazelles sanguinaires qui écumant la steppe syrienne* », écrit le 8 décembre 1943, non sans pointe d'ironie, l'aspirant Martin, rédacteur du journal de marche. Malgré tout, le Groupe a droit à la qualité d'unité engagée dans la campagne de Syrie.

Après l'avoir dirigée pendant presque un an, le capitaine Guignonis laisse le commandement du *Picardie* au lieutenant Layrolle, mais, à partir de février 1944, le groupe prend de l'ampleur. L'Ecole de Perfectionnement placée sous la direction du lieutenant Grasset, et forte de trois *Blenheim*, sert de noyau pour la création de la seconde escadrille. Dans le même temps, mitrailleurs et radio-navigants sont en stage sur le terrain de Palmyre et à leur retour dispersés dans les différentes escadrilles. Par la suite, le *Picardie* se

constitue en unité territoriale et se réorganise en escadrilles distinctes : la 1^{re} escadrille (24/2/44), commandée par le lieutenant Layrolle, se positionne à Palmyre, la 2^{ème} escadrille, celle du lieutenant Grasset (février 44), à Damas et la 3^{ème} escadrille, placée sous la direction du lieutenant Gircour, à Hassetché (21/2/44) ; le Groupe étant, quant à lui, placé sous le commandement du lieutenant-colonel Noël installé à Damas. Néanmoins, si on prend l'exemple de la 1^{re} escadrille, le matériel aérien n'est pas très conséquent et seulement cinq *Blenheim* composent le tableau de dotation pour un effectif de vingt-trois personnes. Rapidement ramené à quatre suite à la perte du n° Z9748 le 31 mars, c'est avec une moyenne de trois avions que celle-ci assure entraînements et missions de reconnaissance photographique, surveillance, liaison avec les autres terrains du Levant et exercices de bombardements.

Une nouvelle escadrille de bombardiers en piqué voit le jour sur *Douglas A-24* quelques semaines plus tard. Cette dernière, dirigée par le capitaine Lapios, amène une nouvelle numérotation : la 4^{ème} devient première, alors que l'ex 1^{re} devient 2^{ème} et ainsi de suite. Les A-24 ne restent pas au Moyen-Orient et, en fin d'été 1944, ceux-ci deviennent le cœur du



Signature et tampon du capitaine Guignonis, commandant l'escadrille Picardie.

Groupement *Patrie*³ qui vient d'être créé. Le 24 mai 1944, les escadrilles se rassemblent sur le terrain de Deir-ez-Zor « *pour que les équipages prennent un esprit de groupe* » rapporte le rédacteur du journal de marche. Si l'ambiance a été sympathique et conviviale, le vent du désert soulève et endommage quatre *Potez 25* de la 4^{ème} escadrille. De ce fait, ce sont les avions de la 2^{ème} escadrille, dont la direction est désormais assurée par le lieutenant Bentley, qui effectuent des missions de surveillance de longue durée à la frontière Nord et Est de la Syrie à la place des *Potez* de Hassetché. A la mi-juillet les *Blenheim* de la 2^{ème} escadrille déménagent pour s'installer à Rayack, et, en septembre 1944, c'est le capitaine Allot qui prend la direction du GB 1/17. Pour remplacer des *Bristol Blenheim* vieillissants par des avions plus récents, l'état major du *Picardie* a demandé depuis juin la livraison de quatorze GM 187 Baltimore. Ceux-ci arrivent début novembre 1944. Philippe Darrasse raconte : « *Depuis quelques jours, un grand espoir est apparu avec l'arrivée de quelques Glenn Martin 187 Baltimore type III c'est à dire avec deux moteurs de 1600 ch. et une tourelle quadruple Boulton Paul en plus des quatre mitrailleuses tirant dans l'axe vers l'avant et quatre vers l'arrière. Nous commençons à lire les notices en anglais et à faire de l'amphi-cabine. Le 21 novembre mon premier décollage n'est pas bien droit car l'avion a tendance à embarquer à gauche. Le second est meilleur. Au décollage et en montée on a la sensation d'être poussé dans le dos et de se retrouver à 1000 m très vite. Quelques évolutions de prise en main puis deux atterrissages plus aisés que les décollages. Le pilotage en vol est agréable. Pour Koenig et moi c'est la pre-*



Blenheim du groupe Picardie (coll. Jacques Mutin).

mière fois que nous pilotons un avion sans faire ni d'accoutumance ni de double commande. »

Les nouveaux avions sont beaucoup plus fiables et peuvent assurer des vols de liaison de moyenne et longue distance. Hélas, une série noire d'accidents endeuille le Groupe en cette fin d'hiver 1944. Onze tués sont à déplorer alors que ces sacrifiés sont loin du fracas des armes. Paradoxalement, ce n'est qu'après l'armistice en Europe que le Groupe 1/17 participe à des missions de guerre. Ce conflit local fut lié au passage du statut de mandat international de la Syrie sous contrôle français à celui d'État indépendant. Cette étape de l'accession à l'indépendance s'ouvrait par une grave

crise franco-britannique ; des troubles dirigés par des meneurs syriens obligent une réaction armée du général Oliva-Roget. Après des vols d'intimidation, les avions du *Picardie* quittent Damas-Mezzé pour Rayack. Mécanicien de bord embarqué sur *Baltimore* Louis Bilan raconte :

« *C'étaient des bombardements légers parce que nous n'avions pas beaucoup de griefs sur eux et avions été bien accueillis auparavant par la population locale : restaurants, intégration avec les locaux, nous donnions aussi des cours de français aux autochtones ou vivions dans leurs familles.* »

Ces repréailles aériennes ne durèrent que quelques jours : la 3^{ème} escadrille effectue trois sorties d'intimidation le 19 mai, autant le lendemain, quatre sorties de reconnaissance de secteur le 25 mai, trois reconnaissances armées le 26, deux autres le 28 et enfin des bombardements avec trois avions sur la citadelle de Hama le 29 et une autre attaque le 30 mai sur Deir-ez-Zor. Le 5 juin une ultime reconnaissance et un mitraillage mirent un terme aux activités guerrières du *Picardie* suite à une neutralisation des troupes françaises par les Anglais. Les vols ne reprirent qu'au milieu de l'été 1945 et allèrent en diminuant jusqu'au départ des dernières troupes du territoire syrien.

Le 31 juillet 1946, le Groupe 1/17 *Picardie* est dissout à Rayack. Il faut attendre mai 1954 pour que le nom *Picardie* apparaisse de nouveau dans les unités de l'armée de l'Air à la création de l'Escadron de Chasse 2/12. En l'absence de nom d'escadrille autre que des noms de villes⁴ dans le 1/17 originel, le 2/12 *Picardie* reçoit alors les traditions des SPA172 et SPA173, dernières escadrilles créées lors de la grande guerre, et vole sur *Ouragan* puis *Mystère*



Les GM 187 remplaceront les *Blenheim* au cours de l'automne 1944. Ici le FW869 codé « A » photographié à Damas (coll. Bilan).



11 juillet 1944 : inspection du groupe par le colonel Chopin, commandant l'Air au Moyen-Orient. Au premier plan, à droite, à côté du chien Kébir, le sergent-chef Marot, FAFL tué le 10 mars 1945 lors de la collision entre deux Baltimore (coll. Bilan).

IV. A l'occasion des opérations de maintien de l'ordre en Algérie, le *Picardie* parvint des escadrilles d'aviation légère et d'appui (EALA 15/72 et 5/72) ce qui provoque sa dissolution. En 1965, la montée en puissance des Forces Aériennes Stratégiques permet la création de nouvelles unités et, sur décision du général Maurin, commandant les FAS, celui-ci propose que l'Escadron de Bombardement 3/93 reprenne les traditions du GB II/31 (escadrilles BR226 et C56) et le nom de tradition *Picardie*. En fait cela sera de courte durée, car une décision de l'Etat Major de l'Armée de l'Air valide le nom de tradition Sambre à la place de *Picardie* avec les traditions du GB II/31. Toutefois, on note qu'entre la date de création de l'EB 3/93

(1^{er} avril 1965) et la date d'attribution du nom *Sambre*, il est régulièrement fait mention de l'EB 3/93 *Picardie*. Le journal de la base *Flash 103* (n° 8 d'avril 1966), indique « *qu'au cours de cette cérémonie, le lieutenant-colonel Blanc, commandant la 93^e EB, devant le drapeau de l'escadre, prononça la formule traditionnelle confiant au commandant Huré le commandement de l'escadron de bombardement 3/93 Picardie* ». Il faut attendre 1980 et l'arrivée des *Mirage F1* sur la base 103 de Cambrai pour que le 2/12 *Picardie* soit de nouveau sorti de l'anonymat où il restera opérationnel jusqu'en 2009. En effet, les restructurations voulues par la Présidence de la République amènent à dissoudre des unités et des bases aériennes. Le *Picardie* n'échappe pas au couperet. Le 7 juillet 2009, une cérémonie de dissolution a marqué la fin du nom *Picardie* dans les traditions de l'armée de l'Air. Bien que le *Picardie* d'après-guerre n'ait aucun lien direct avec le Groupe 1/17 *Picardie*, si ce n'est le nom, en 2003 une prise d'arme pour le 60^{ème} anniversaire permettait à Jean Lasserre et Philippe Darrasse d'avoir été invités, alors que sur la dérive d'un *Mirage 2000*, les profils de certains avions qui servirent au *Picardie* depuis 1943 avaient été peints. ■

Remerciements et sources :

Armand Chatenay Louis Bilan, Philippe Darrasse, Frédéric Bentley, Bernard Palmieri et Bernard Chenel
Documents d'archives du Service Historique de la Défense
Aviation Française Magazine n° 7 - *Les Ailes Françaises 1939-1945* n° 9 et documentation personnelle.

De la même manière que pour les groupes *Ardenne* et *Patrie* racontés dans les n° 63 et 64 de la Gazette de l'Amicale des FAFL, nous pouvons citer ci-après une liste des personnels FAFL. Nous avons pu relever un minimum de 256 noms de militaires affectés au *Picardie* avant le 8 mai 1945. Parmi eux 235 noms de ralliés à la France Libre avant le 1^{er} août 1943.

¹ Voir sa biographie page 160 d'*Aviateurs de la Liberté*.

² Les *Pilotes de la Gloire*, Pierre-René Moine, 1996.

³ Voir historique du *Patrie* dans la Gazette des FAFL n° 64, janvier 2009.

⁴ Comme l'étaient par exemple : Mulhouse, Cherbourg, Nancy, Versailles ou Nantes dans les autres unités FAFL.

⁵ Membres ayant effectivement rallié les *Forces Aériennes Françaises Libres* avant le 1^{er} août 1943 (autorisation n° 4384/EMEA/Cabinet du Ministre de l'air du 10 septembre 1945, sauf cas exceptionnel).p17



ABONNEMENT - ABONNEMENT - ABONNEMENT - ABONNEMENT

ABONNEZ-VOUS A LA REVUE DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

M^{me}, M^{lle}, M. :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Désire s'abonner à la revue de la Fondation de la France Libre pour 1 an (4 numéros)

Désire offrir l'abonnement à la revue de la Fondation de la France Libre pour 1 an (4 numéros)

Je joins à cet effet un chèque de 15 € (par abonnement) libellé à l'ordre de :

FONDATION DE LA FRANCE LIBRE
59 rue Vergniaud – 75013 PARIS

(il est impératif de souscrire un abonnement pour recevoir la revue de la Fondation de la France Libre)

CHRONIQUE

Liste du personnel FAFL du Groupe Picardie

Nom	Prénom	Mat.	Naissance	Date arrivée FFL	Affectation Picardie (P.=Présent)	Grade	Métier
ABICHOU	Daniel	40586	31/05/1917	24/07/1941	10/03/1944	2 ^{ème}	Chauffeur
ALESCH	Jean	41264	01/03/1921	01/07/1943	01/04/1944	Lt	Pilote
ALEXANDRE	Charles	40790	20/01/1919	19/04/1943	Avril 1943	Cal	Pilote
AMAR	Jacob dit Jacques	41009	28/09/1920	04/06/1943	09/02/1944	Sgt	Secrétaire
AMAUDRUT	Pierre	41113	20/02/1917	05/06/1943	01/02/1944	Sgt	Pilote
ANTONINI	Jean	41324	07/09/1920	26/04/1943	01/02/1944	Clc	Mitrailleur
ASAF	Yaub	32031	26/07/1919	26/02/1943	08/04/1944	Sgt	Electricien
ASTREOUD	Gilbert	41034	04/09/1920	30/05/1943	01/12/1943	Sgt	Radio navigant
AULOIS	Jean	31110	18/07/1901	30/04/1941	Décembre 1942	Sgt	Pilote
BACHARZYNA	Zelik	41317	22/08/1919	25/06/1943	01/12/1944	Asp	Observateur
BACHELARD	Francisque	40780	02/11/1920	12/05/1943	Janvier 1944	Sgt	Pilote
BALLATORE	André	31085	07/04/1913	07/05/1941	01/03/1944	Adc	Pilote
BARBIER	Jean ou Robert	41099 40749		05/1943 ou 03/1941	Mai 1943	Cal	Divers ou pilote
BARBOTEU	Georges	40964	06/07/1921	10/06/1943	Janvier 1944	Sgt	Divers
BARTHELEMY	Maurice	30206	28/06/1916	04/07/1940	17/03/1944	Adj	Mécanicien
BASTIDE	René	41408	01/12/1910	27/07/1943	16/04/1944	Adc	Mécanicien avion
BAZIN	Alphonse	40737	04/05/1923	22/03/1943	18/08/1944	Sgt	Mécanicien avion
BEAUCAMP	Pierre	40003	18/05/1914	17/07/1941	Janvier 1943	Lt	Observateur
BEAUREGARD	Guy	35654	17/07/1917	12/11/1942	P. 01/01/1944	Sgt > Lt	Pilote
BEAUVILLAIN	François	41510	06/02/1918	03/07/1943	1943	Sgc	Service général
BEGUIN	Marcel	31185	17/05/1912	27/08/1940	14/03/1944	Adc	Mécanicien avion
BENOIST	Roger	40440	04/04/1905	06/10/1941	Décembre 1942	Sgc	Mécanicien radio
BENSAID	Alfred	41086	07/02/1917	06/06/1943	01/04/1944	2 ^{ème}	?
BENTLEY	Jacques	41527	12/07/1916	17/06/1940	12/10/1943	Lt	Navigateur
BERMANN	André	40007	18/01/1909	14/07/1940	Février 1943	Cne	Médecin
BERQUEZ	André	41352	18/11/1919	01/07/1943	3 ^{ème} trim. 1944	Sgc	Mécanicien avion
BES	Paul	40919	29/07/1921	06/06/1943	01/02/1944	Sgt	Pilote
BEY	Roger	31235	04/12/1906	28/08/1940	P. 01/01/1944	Slt	Mécanicien avion
BILAN	Louis	35894	26/02/1920	18/11/1942	Octobre 1943	Sgc	Mécanicien avion
BLANCHARD	Lucien	40903	22/10/1918	01/06/1943	P. 01/01/1944	Slt	Observateur
BLASER	Alfred	41310	05/09/1919	26/05/1943	3 ^{ème} trim. 1944	Cal	Aide mécanicien avion
BON	Roland	40744	03/11/1920	08/03/1943	Janvier 1944	Sgt	Mécanicien avion
BONNEMAISON	Georges ou Jean	40260/ 41001	11/11/1913	07/1941 ou 06/1943	Janvier 1944	Sgt	Secrétaire ou pilote
BORDES	Francis	40655	03/11/1903	21/08/1942	01/01/1945	Slt	Comptable
BOTTE	André	40915	16/05/1921	15/05/1943	05/04/1944	Sgt	Pilote
BOUCHAUD	Albert	41247	08/11/1921	12/06/1943	01/02/1944	Clc	Aide radio
BOULAKIA	André	41061	23/09/1923	09/05/1943	08/04/1944	Clc	Electricien
BOULET	Charles	41196	23/11/1903	08/07/1943	01/02/1945	Sgc	Mécanicien photo
BOUTEILLON	René	41244	01/11/1922	26/05/1943	01/02/1944	Clc	Mitrailleur
BOUVIER	André	40686		1941	Janvier 1943	Sgt	Mécanicien
BRIAND	André	41542	07/01/1921	18/06/1940	P. 01/01/1945	Sgt	Mécanicien radio
BROUSSINE	Eugène	41449	23/07/1916	07/05/1943	P. 01/01/1944	Slt	Observateur
BROWN	Innocent	40556	31/05/1917	20/03/1942	01/01/1944	2 ^{ème}	Service général
BRUGGER	Jack	30703	08/09/1918	10/02/1941	Décembre 1942	Adj	Pilote
BRUYNEEL	André Jean Marie	40912	08/01/1907	28/05/1943	P. 01/01/1944	Lt	Observateur
BULLIER	Georges	41156	04/03/1920	Juin 1943	Janvier 1944	2 ^{ème} > slt	Pilote

CHRONIQUE

BUSOC	Pierre	41491	21/01/1922	27/06/1943	01/01/1944	Clc	Aide radio
CALDERON	Navarette/ Oscar	40647	03/11/1903	17/03/1943	21/02/1944	Sgt	Pilote
CALLE QUEVEDO	Germain	31221	28/05/1910	24/01/1941	13/01/1944	Sgc	Mécanicien avion
CAMMAL	André	40953	22/04/1923	04/06/1943	P. 01/01/1945	Sgt	Pilote
CAMPISI	Dominique	40949	20/10/1917	14/05/1943	P. 01/01/1944	Adj	Radio navigant
CARETTE BOUVET	Pierre	40385	18/01/1915	21/06/1940	Décembre 1942	Sgc	Service général
CARME	Robert	31366	22/06/1919	28/08/1941	02/03/1944	Sgc	Mécanicien radio
CERUTTI	Jean	40977	14/08/1921	20/05/1943	P. 01/01/1945	Sgt	Pilote
CHAMINAS	Abel	40218	15/08/1911	30/08/1941	Janvier 1943	Cal	Divers
CHAPAL	Robert	40751	11/04/1908	09/03/1943	01/03/1944	Sgt	Mitrailleur
CHATENAY	Armand	41329	04/05/1923	18/05/1943	01/02/1944	Clc	Mitrailleur
COMBRISSON	Louis	41207	05/12/1920	11/06/1943	07/02/1944	Sgc	Pilote
CORGE	André	40952	11/03/1926	13/05/1943	01/04/1944	Sgt	Electricien
CORNEZ	René	31037	20/06/1901	12/04/1941	Décembre 1942	Adc	Pilote
COUDEBAN	Roger	40969	28/07/1920	10/06/1943	Janvier 1944	Sgt	Pilote
COUTURIER	Louis	31070	08/11/1918	12/04/1941	Décembre 1942	Sgc	Mécanicien avion
CROZAT	Jacques	41425	09/08/1920	23/08/1940	P. 01/01/1944	Sgc	Pilote
DALBAVIE	Edmond	31212	03/11/1916	28/08/1940	P. 01/05/1944	Adj > slt	Mécanicien avion
DARRASSE	Philippe	40939	18/06/1921	17/05/1943	01/02/1944	Sgt	Pilote
D'ARY	Jean	30959	10/12/1896	Décembre 1940	Avril 1943	Cne	Pilote
De BAUFAIRE	Louis	40014	01/09/1900	12/07/1940	Décembre 1942	Asp	Pilote
De QUELEN	Pierre	41163	06/06/1915	27/05/1943	01/12/1943	Clc	Service général
DEGUEURCE	Louis	31302	20/02/1917	1941	Février 1943	Sgc	Radio navigant
DELOM	Georges	41422	03/02/1920	12/07/1943	01/02/1944	Sgt	Pilote
DELOY	Roger	40845	14/07/1921	27/05/1943	01/01/1944	Sgt	Mécanicien avion
DESPESAILLES	Jacques	40643	30/05/1916	06/07/1940	Décembre 1942	Sgt	Pilote
DETRAIT	René	40900	30/03/1914	01/06/1943	P. 01/01/1944	Slt	Observateur
DETTLOFF	Edouard Ladislas	41561	10/12/1899	01/05/1941	03/09/1944	Slt	Pilote
DEVILLE	Gilbert	41134	06/05/1926	18/05/1943	01/04/1944	Clc	Electricien
DIZIER	Pierre	40878	25/01/1921	18/05/1943	P. 01/01/1944	Sgc	Mécanicien avion
DRABIER	Jacques	40537	03/06/1922	01/07/1940	Décembre 1942	Sgt	Pilote
Du PUCH	Henry	40956	06/10/1917	19/05/1943	01/02/1944	Sgt	Observateur
DUCOURNEAU	Jean	40461	29/01/1922	04/07/1940	P. 01/01/1944	Sgc	Pilote
DUMONT	Robert	41129	01/01/1920	24/05/1943	01/02/1944	Sgt	Pilote
DUPUIS/DUPUY	Marcel/Daniel	31599	27/07/1917	22/11/1942	11/02/1944	Cal	Mécanicien avion
DUPUY	Jean-Pierre	41343	08/10/1921	08/06/1943	P. 01/01/1945	Sgt	Pilote
DURANTON	Marcel	41578	24/03/1918	18/06/1940	P. 01/01/1944	Sgc	Mécanicien avion
DURIEZ	Léon	40785	13/12/1914	15/05/1943	P. 01/01/1945	Sgt	Pilote
EFFOSSE	Roland	40726	11/04/1917	27/01/1943	Mars 1943	Sgc	Pilote
EPERY	Paul	31006	16/12/1910	14/09/1940	Juillet 1943	Adc	Electricien
FABRE	Roger	40317	27/07/1918	12/08/1941	25/01/1944	Sgt	Pilote
FAIDHERBE	Marcel	41341	23/05/1922	24/06/1943	3 ^{ème} trim. 1944	Cal	Aide mécanicien
FAIVRE	René	40284	10/08/1917	18/08/1941	Décembre 1942	Sgc	Service général
FARDEGUE	Serge/Georges	40409	13/03/1923	01/08/1941	P. 01/01/1944	Sgc	Mécanicien avion
FARRO	Georges	41495	23/07/1915	09/06/1943	01/01/1944	Clc	Aide radio
FARRUGIA	Robert	40739	01/04/1912	16/03/1943	Avril 1943	Slt	Pilote
FELLUS	Pierre	41057	01/09/1923	12/05/1943	01/04/1944	2 ^{ème} > asp	Observateur
FOTTORINO	Alfred	41360	01/02/1922	20/04/1943	08/04/1944	Clc	Electricien
FOURNIER	Julien	40173	04/07/1917	27/07/1941	Avril 1943	Clc	Mécanicien
FRELAT	Jules	31231	19/12/1900	27/08/1940	Décembre 1942	Slt	PNNS
FREMERY	Edouard	41281	06/01/1913	01/07/1943	16/08/1944	Sgc	Mécanicien avion
GALANOPOULO	Georges	41185	25/01/1920	13/05/1943	01/02/1944	Sgt	Observateur

CHRONIQUE

GALICHET	René	40818	14/05/1921	10/02/1941	05/04/1944	Sgc	Pilote
GASSIER	Jean	40863	05/10/1922	05/06/1943	28/03/1944	Sgt	Mécanicien avion
GAUCHER	Marcel	41426	24/03/1911	04/06/1943	01/04/1944	Lt	Off. mécanicien
GEORGES	Marcel	41090	04/12/1924	04/06/1943	25/04/1944	Clc	radio
GILLES	Robert	31189	09/06/1912	Août 1940	Janvier 1943	Sgt	Mécanicien avion
GIORNO	Charles	41362	19/12/1921	29/06/1943	01/03/1944	1 ^{ère}	Service général
GIORNO dit JOURNO	Victor	40816	20/10/1917	09/05/1943	01/04/1944	Clc	Electricien
GORLIER	Rigobert	40570	04/01/1925	20/03/1942	Mai 1943	2 ^{ème}	Ajusteur
GRAMSCH	Gunther	40375	25/03/1911	26/07/1941	Décembre 1942	Clc	Mécanicien
GRANDIDIER	Lucien	40528	10/07/1918	10/09/1941	Mai 1943	Clc	Mitrailleur
GRASSET	Georges	40030	23/04/1910	21/06/1940	21/04/1944	Lt	Pilote
GRAUBY	Léopold	40769	29/11/1914	14/05/1943	01/05/1944	2 ^{ème}	Electricien
GROS	Victor	40648	14/04/1916	17/08/1942	Décembre 1942	Sgt	Mécanicien
GUERIN	Paul	41434	27/03/1920	23/02/1941	01/02/1944	Sgt	Pilote
GUERIN	Christian	40777	11/08/1921	13/05/1943	3 ^{ème} trim. 1944	Sgt	Pilote
GUILLEMOT	Albert	40716		27/01/1943	Mars 1943	Adj	Mécanicien photo
GUIRAUD	Yvon	40934	23/11/1920	06/06/1943	01/02/1944	Sgt	Pilote
HABERT	Emile	31249	03/12/1914	27/08/1940	P. 01/01/1945	Sgc	Comptable
HAMEL	Guy	41162	23/04/1924	08/06/1943	08/04/1944	Clc	Electricien
HERRSCHER	Roger	41498	17/06/1919	17/07/1943	01/02/1944	Cal	Radio navigant
HOCLEZ	Georges	40518	13/01/1913	20/06/1940	P. 23/03/1944	Adj	Pilote
HOUCADE	Félix	41220	23/06/1916	17/05/1943	P. 01/01/1944	Sgc	Pilote
IRIOU	Jean	40850	06/06/1907	05/06/1943	10/03/1944	Adc	Mécanicien avion
JACQUIER	Yves	31192	02/08/1918	Juin 1940	17/03/1944	Sgc	Mécanicien
JOBERT	Roger	41391	15/05/1913	01/07/1943	3 ^{ème} trim. 1944	Sgc	Mécanicien
KOENIG	Robert	41344	04/03/1921	08/06/1943	01/02/1944	Sgt	Pilote
KOTCHETOFF	Boyan	41187	10/04/1922	22/05/1943	01/02/1944	Cal	Observateur
KOTTE	Jean	40727	27/12/1910	17/12/1942	08/09/1944	Adj	Mécanicien photo
KUHNER	André	40526	20/03/1915	Juillet 1940	Mars 1943	Sgt	Radio mitrailleur
LABIDI	Khalil	31092	15/08/1916	01/05/1941	Mai 1943	Sgc	Service général
LACAU	Georges	41228	03/04/1920	30/05/1943	P. 01/01/1945	Asp	Observateur
LAFFARGUE	Julien	41792	29/11/1921	04/03/1941	Septembre 1943	2 ^{ème}	SG
LAGER	Gustave	40032	30/03/1913	15/07/1940	Juin 1943	Cdt	Pilote
LAGNEL	Georges	40507	17/05/1893	20/11/1941	Mars 1943	Adc	Pilote
LAHEUGUERE	Jean	31137	18/10/1920	28/06/1941	P. 01/01/1944	Sgc	Mécanicien avion
LAPIOS	Jean Jules	41579	31/03/1906	02/03/1943	P. 01/01/1944	Cne	Pilote
LAPLACE	Félix	41586	05/10/1921	07/01/1943	23/03/1944	Sgt	Mécanicien avion
LARRIBIERE	Paul	40910	16/08/1918	01/06/1943	P. 01/01/1944	Slr	Mécanicien avion
LASSERRE	Jean Charles	41033	31/10/1922	25/05/1943	11/10/1944	Sgt	Pilote
LAUGIER	Louis	40880	24/01/1919	03/06/1943	01/02/1944	Sgt	Mitrailleur
LAVALLE	Jean	40132	16/03/1907	01/01/1941	Janvier 1943	Sgc	Service général
LAXAGUEBORDE	Joseph	40034	15/04/1898	05/10/1941	Janvier 1943	Slr	Aumônier
LAYROLLE	Marcel	41411	12/07/1902	Avril 1943	P. 01/01/1944	Cne	Pilote
LE BRIS	Jean	30067	06/08/1920	20/06/1940	P. 01/01/1944	Sgc	Pilote
LE SCORNEC	Marcel	40640	28/07/1918	01/07/1940	3 ^{ème} trim. 1944	Sgc	Mécanicien avion
LEAUNARD	Gilbert	41356	16/10/1920	09/07/1943	P. 01/01/44	Sgc	Mécanicien avion
LEBOIS	Marcel	31078	02/03/1916	28/06/1940	Décembre 1942	Adj	Pilote
LEBORGNE	Gaston	41543	03/04/1914	02/07/1940	P. 01/01/1944	Sgc	Mécanicien avion
LEFEBVRE dit GARDISERE	Jean	41607	12/09/1920	01/05/1943	20/04/1944	Sgt	Conducteur
LEGRAIN	Marcel	41015	07/05/1923	26/05/1943	08/02/1945	Sgt	Pilote
LEMAITRE	Jacques	30534	26/08/1912	29/06/1940	01/04/1944	Sgc	Pilote
LIPPMANN	Jean	41145	30/11/1919	18/05/1943	01/03/1944	Clc	Divers
LOEW	Claude	40730	02/09/1914	27/01/1943	Mars 1943	Cne	Pilote
LOISEL	Jean	31408	21/06/1907	01/09/1941	Avril 1943	Adc	Pilote
LONGCHAMPS	Antoine	40350	21/02/1921	06/08/1941	P. 01/01/1945	Sgt	Mécanicien avion
LOUCHE	Paul	41088	23/09/1921	04/06/1943	01/05/1944	2 ^{ème}	Infirmier

CHRONIQUE

LOUFRANI	Raymond	41206	07/12/1918	18/05/1943	01/02/1944	Sgt	Pilote
LOUIS	Pascal	40171	17/05/1921	22/08/1941	Mars 1943	Sgt	Divers
MAESTRALI	Jean	41242	01/11/1921	23/06/1943	01/02/1944	Clc	Mitrailleur
MAHMOUD/MAM MOUTH	Toupic	40290	04/02/1908	05/08/1941	17/12/1942	Sgc	Comptable
MALARET	Franck	35785	16/06/1921	15/02/1943	01/01/1944	Sgt	Mécanicien avion
MALBRANQUE	Roger	40082	16/01/1900	17/06/1940	Janvier 1943	Slt	Pilote
MAROT	Jean	40685	04/10/1920	17/09/1940	21/08/1944	Sgc	Mécanicien avion
MARREC	Roger	35553	11/02/1924	31/03/1943	01/02/1944	Clc	Mitrailleur
MARSAN	Jean	31627	06/09/1914	13/01/1943	Octobre 1943	Sgc	Mécanicien avion
MARTIN	Francis	41452	03/09/1918	01/06/1943	P. 01/01/1944	Slt	Observateur
MASUREL	Georges	40336	24/08/1921	11/07/1941	P. 01/01/1945	Sgc	Pilote
MAUMIAS	Pierre	41048	15/02/1923	20/06/1943	01/02/1944	Clc	Mitrailleur
MAURIER	Daniel	41143	09/01/1926	20/06/1943	P. 01/01/1945	Sgt	Mécanicien radio
MEZGHINI	Prosper	40793	12/11/1922	20/04/1943	01/02/1944	Clc	Mitrailleur
MIARA	Edmond	41105	24/08/1912	10/05/1943	01/12/1943	Clc	Divers
MICHEL	André	30867	21/10/1920	21/10/1941	P. 01/01/1945	Sgt	Mitrailleur
MICHEL	Robert	41359	18/10/1923	17/04/1943	01/02/1944	Clc	Mitrailleur
MILON	Roger	41260	15/01/1923	07/06/1943	08/04/1944	Clc	Electricien
MOINE	René	40525	30/07/1920	20/06/1940	01/02/1944	Sgc	Pilote
MONGUILLOT	Jean	35786	16/06/1920	10/05/1943	05/04/1944	Sgt	Pilote
MULLER	Paul	41112	23/02/1922	07/06/1943	01/05/1944	1 ^{ère}	Service général
MURAT	Georges	35509	06/04/1901	23/01/1943	3 ^{ème} trim. 1944	Cal	Mitrailleur
NEGRONI	Robert	41337	17/04/1926	17/04/1943	01/02/1944	Clc	Mitrailleur
NICOLESTO	Serge	31120	01/05/1902	12/08/1942	Décembre 1942	Sgc	Electricien
NOEL	André	31201	12/04/1901	23/08/1940	01/05/1944	Cdt	Pilote
ORSONI	François	40946	25/12/1919	21/05/1943	01/04/1944	2 ^{ème}	?
PACE	Joseph	40955	21/06/1920	19/05/1943	3 ^{ème} trim. 1944	Cal	Aide mécanicien
PAOLI	Dominique	40870	19/03/1921	29/05/1943	16/01/1945	Sgt	Mécanicien avion
PATURON	Jean	40416	16/11/1919	14/08/1941	P. 01/01/1944	Sgc	Mécanicien avion
PEIFER	Eugène	41412	29/10/1904	30/08/1942	P. 01/01/1944	Lt	Pilote
PETAMENT	Marc	40761	06/02/1923	18/03/1943	Juin 1943	2 ^{ème}	Service général
PICARD	René	40766	09/08/1918	27/04/1943	Juin 1943	Asp	Pilote
PIERSON	Lucien	35895	15/08/1917	16/11/1942	Octobre 1943	Sgc	Mécanicien
PRAT	Georges	40973	21/09/1920	14/05/1943	01/01/1944	Sgc	Mécanicien avion
PRATT	Raymond	41212	03/07/1913	15/07/1943	Février 1944	Slt	Mécanicien avion
PRIET	Raymond	40354	20/03/1920	28/06/1941	Mars 1943	Sgt	Radio
PRIEUR	Jack	40324	30/09/1917	21/08/1941	Décembre 1942	Asp	Photographe
PUDAL	André	40868	25/01/1918	05/06/1943	01/04/1944	Sgc	Electricien
RAFFESTIN	Maurice	41127	23/09/1919	05/06/1943	01/02/1944	Sgt	Pilote
RICHAUD	René	40120	31/03/1916	Août 1941	Décembre 1942	Sgc	Pilote
ROBIN	Julien	35541	22/02/1907	03/01/1942	Février 1944	Sgc	Pilote
ROBINE	Henri	41254	16/07/1920	19/06/1943	01/12/1943	Cal	Secrétaire
ROLLAND	Hervé	41164	21/03/1923	03/06/1943	01/02/1944	Clc	Mécanicien
ROMUAL	Roger	41532	18/01/1921	03/07/1940	21/01/1944	Sgt	Mécanicien radio
RONDET	Jean	40334	26/02/1919	05/08/1941	Avril 1943		Mécanicien photo
RUELLA	Robert	40328	05/09/1918	24/08/1941	Décembre 1942	Sgt	Mécanicien avion
RUET	Albin	41442	08/11/1919	29/07/1943	05/04/1944	Sgt	Pilote
SAILHAN	Gérard	40745	19/11/1917	27/01/1943	Juillet 1943	Sgc	Radio navigant
SAINT AUBIN	Marcel	40853	12/05/1918	05/06/1943	Décembre 1943	Adc	Comptable
SALVAT	René	41128	24/04/1920	05/06/1943	01/02/1944	Sgt	Pilote
SANCHEZ	Albert	40810	05/05/1922	15/05/1943	1943	Clc	Mécanicien photo
SAVOYANT	Noël	40906	30/07/1918	01/06/1943	Octobre 1943	Lt	Pilote
SCHEID	René	41407	20/08/1921	03/10/1942	P. 01/01/1945	Sgt	Mécanicien avion
SCHNEIDER	Georges	41389	19/12/1906	27/02/1943	01/02/1944	Sgc	Pilote
SEGUIN	Guy	41093	13/07/1924	23/06/1943	Novembre 1943	2 ^{ème} > slt ?	Divers
SEIFERT	Rodolphe	40944	17/09/1916	25/05/1943	16/01/1945	Sgc	Pilote

CHRONIQUE

SOUCHON	Joseph	40319	01/04/1920	18/08/1941	Mai 1943	Sgt	Divers
TAUZY	Maurice	40311	14/08/1922	11/08/1943	Décembre 1942	Cal	Dessinateur
THEODORIDES	Pierre	41454	31/01/1922	17/05/1943	01/04/1944	Clc	Electricien
THIEBAULT	Claude	41037	25/07/1925	21/05/1943	Novembre 1943	2 ^{ème}	Divers
THOMAS	Robert	40405	08/11/1903	20/06/1940	Janvier 1943	Adj > Lt	Mécanicien avion
TISSERAND	Albert	35781	25/02/1915	06/02/1943	Octobre 1943	Sgc	Mitrailleur
TITE	Charles	41075	11/01/1924	04/06/1943	01/04/1944	Clc	Electricien
TOMASI	Maurice	40709	28/11/1906	27/12/1942	Mars 1943	Adc	Armurier
TONNOIR	Henri	40901	19/01/1915	02/06/1943	Octobre 1943	Slt	Observateur
TOUITOU	Benies Victor	41043	03/03/1919	14/05/1943	01/03/1944	Cal	Electricien
TOUVRAY	Jean/Roger	31094	03/03/1918	25/04/1941	01/01/1944	Sgc	Radio navigant
TROLLIER	Raymond	40504	06/04/1923	25/02/1942	11/02/1944	Clc	Divers
UCCIARDI	Sébastien	41363	09/12/1921	13/05/1943	01/04/1944	Clc	Electricien
VADAM	Albert	40892	03/06/1921	02/06/1943	01/02/1944	Sgt	Mitrailleur
VALENSI	Elie	41358	06/08/1919	28/06/1943	01/04/1944	2 ^{ème}	Conducteur
VARNEY	Charles	40656	05/04/1898	12/02/1942	Décembre 1942	Lt	Pilote
VERDON	Joseph	40235	05/07/1920	06/08/1941	Décembre 1942	Sgt	Mécanicien avion
VERGES	Maurice	40533	12/08/1919	Juin 1940	Décembre 1942	Cal	Elève pilote
VIDAL	Maurice	40263	20/06/1920	25/07/1941	07/02/1944	Sgt	Pilote
VIGOUROUX	André	40281	04/03/1913	05/09/1941	Décembre 1942	Adj	Mitrailleur
VINCENT	Jean Marie	40764	01/01/1918	13/11/1942	P. 01/01/1944	Sgc	Mitrailleur
WALLE	André	40523	24/12/1920	18/11/1941	Décembre 1942	Sgc	Mitrailleur
YELNIK	Claude	41186	15/07/1923	20/05/1943	01/03/1944	Cal > asp	Elève observateur

Les tués FAFL du Picardie

BLANCHARD	Lucien	40903	22/10/1918	01/06/1943	P. 01/01/44	Slt	Observateur <i>Tué SAC 10/3/45</i>
GANTOIS	André	41615	07/12/1921	21/02/1944	17/04/1944	Sgt	Radio <i>Tué SAC 10/3/45</i>
GRASSET	Marc	41614	20/10/1921	07/02/1944	01/04/1944	Sgt	Radio navigant <i>Tué SAC 10/3/45</i>
MAROT	Jean	40685 31123	23/04/1910	17/09/1940	21/08/1944	Sgc	MEAV <i>Tué SAC 10/3/45</i>
MARTIN	Francis	41452	03/11/1918	01/06/1943	P. 01/01/1944	Slt	Observateur <i>Tué SAC 10/3/45</i>
MEZGHINI	Prosper	40793	12/11/1922	20/04/1943	01/02/1944	Clc	Mitrailleur <i>Tué SAC 10/3/45</i>
MICHEL	Robert	41359	18/10/1923	17/04/1943	01/02/1944	Clc	Mitrailleur <i>Tué SAC 10/3/45</i>
MICHEL	André	30867	21/10/1920	21/10/1941	P. 01/01/1945	Sgt	Mitrailleur Meav <i>Tué SAC 10/3/45</i>
DUPUIS/DUPUY	Marcel/Daniel	31599	27/07/1917	22/11/1942	11/02/1944	Cal	MEAV <i>Tué SAC 15/3/45</i>
KOENIG	Robert	41344	04/03/1921	08/06/1943	01/02/1944	Sgt	Pilote <i>Tué SAC 13/2/45</i>

Bertrand Hugot
avril 2009 / février 2010

Noël Stephan, un canonnier FNFL



Noël Stephan (coll. Evelyn Stephan).

Né à Loctudy le 10 décembre 1920, Noël Marie Stephan est marin pêcheur. « *Au mois de juin 1940* », témoigne sa femme, « *il est en mer avec son cousin Pierre Magnan* », patron d'un chalutier. A l'écoute de Radio Londres, les deux hommes apprennent que le gouvernement britannique fait « *appel aux patrons de petits bateaux* », dans le cadre de l'opération Dynamo, menée du 26 mai au 4 juin, « *afin qu'ils aillent immédiatement à Dunkerque pour évacuer les troupes alliées. Ils y sont allés, ont embarqué des militaires et les ont transportés en Angleterre* ».

Le 12 août 1940, il s'engage à Londres dans les Forces françaises libres, puis, étant inscrit maritime en France, dans les Forces Navales Françaises Libres.

Embarqué d'abord sur le cuirassé *Courbet*, le 20 août, il rejoint ensuite le contre-torpilleur *Le Triomphant*, le 8 novembre. Sous les ordres du capitaine de vaisseau Auboyneau, il fait quelques escortes et patrouilles dans l'Atlantique Nord.

Après plusieurs périodes d'immobilisation pour des réparations ou des améliorations, *Le Triomphant* appareille pour le Pacifique, où le général de Gaulle désire envoyer un bâtiment important.

Après la traversée de l'Atlantique, *Le Triomphant* traverse le canal de Panama et passe par San Diego et Honolulu, avant de rejoindre la Polynésie française. A l'issue de cette mission, le bâtiment devait rallier la Méditerranée orientale, où il

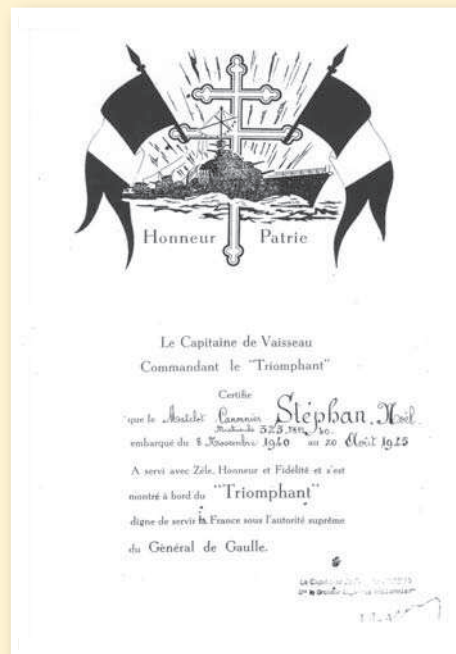
serait affecté. Toutefois, moins d'un mois après l'arrivée du *Triomphant* à Sydney, le 10 novembre 1941, les Japonais attaquent Pearl Harbor. Cet événement entraîne le maintien du *Triomphant* dans le Pacifique.

C'est ainsi qu'en février 1942, il assure l'évacuation des occidentaux et du personnel de la *British Phosphate Commission* des îles Nauru et Océan (ou Banaba), deux îles du Pacifique central riches en phosphate, dont l'invasion par les Japonais s'annonce imminente et qui seront effectivement occupées le 26 août 1942. A Nauru, le contre-torpilleur embarque 61 occidentaux, 391 Chinois et 49 membres de la garnison britannique le 23 février. A Banaba, 823 travailleurs chinois et 232 employés occidentaux de la *BPC* montent à bord le 28 février.

Cependant, de nombreuses et fréquentes avaries de l'appareil propulsif contrarient son activité. Ces problèmes sont consécutifs à une rupture de la chaise bâbord survenue lors de la campagne de Norvège, en 1940, et ne sera réellement réparée qu'en 1944 aux Etats-Unis. Passé sous le commandement du capitaine de vaisseau Ortolini le 15 mars 1942, le bâtiment doit ainsi demeurer à Sydney de mars à décembre 1942, le temps d'une remise en état des chaudières et des turbines.



Remise en ordre du *Triomphant* après le cyclone des 2 et 3 décembre 1943 (coll. Evelyn Stephan).



Certificat de service à bord du *Triomphant*, signé par le commandant Jubelin (coll. Evelyn Stephan).

Durant ce séjour, Noël Stephan, qui sert à bord du *Triomphant* au poste de canonier, est victime, le 1er juillet, d'un accident en revenant d'Auburn, banlieue à une vingtaine de kilomètres du port où sont emmagasinées les munitions. « *On avait demandé* », précise Evelyn Stephan, « *aux étudiants de français à l'université de servir d'interprète pour les soldats et les marins français. Puisque Noël était seul à l'hôpital et parce qu'il ne parlait pas l'anglais, son nom était sur la liste.* » C'est ainsi qu'il rencontre sa future femme, Evelyn Mac-Whinney, avec laquelle il se fiance en juillet 1943.

Fin juillet 1943, *Le Triomphant*, qui est commandé depuis le 15 par le capitaine de frégate Gilly, fait un nouveau séjour en cale sèche à Sydney, où l'on a constaté un flambage accentué de l'arête de fuite du bras intérieur de la chaise. Après des missions d'escorte entre l'Australie et le Nouvelle-Guinée, où des sous-marins japonais menacent, puis une ultime remise en état des chaudières, du 9 septembre au 8 novembre, le bâtiment quitte définitivement l'Australie, le 25 novembre, en direction de la Méditerranée orientale, où il doit être incorporé à la 10e division de croiseurs.

Traversant l'océan Indien en compagnie du pétrolier américain *Cedar Mills*, *Le Triomphant* est victime le 2 décembre d'un cyclone qui arrache les panneaux de soute : l'eau envahit les machines, le commandant en second et le médecin disparaissent en mer.

Dérivant avec la tempête, le bâtiment lance un SOS. Le lendemain, le *Cedar Mills* le rejoint et évacue à son bord une partie du personnel : 73 hommes, 14 officiers mariniers et 4 officiers sont transbordés. Le reste de l'équipage reste pour assurer la prise en remorque par le pétrolier, ainsi que la localisation et le colmatage des fuites.

Le 9 décembre, le *Cedar Mills* est relevé par le *Frobisher*. Le 14, une chaudière du *Triomphant* peut être rallumée. Le 15, le remorqueur Prudent prend la suite du *Frobisher*, sous la protection de l'escorteur *Savorgnan de Brazza*.

Arrivé à Diego-Suarez (Madagascar) le 19 décembre, le *Le Triomphant* est immobilisé jusqu'à la fin de février pour remettre en état la machine avant, qui a particulièrement souffert. Par la suite, le navire rejoint Boston, en passant par la mer Rouge et la Méditerranée, afin d'y assurer une véritable refonte, d'avril 1944 à mars 1945. Durant cette opération, il est équipé d'un 138 mm, de huit canons *Bofors* de 40 CA et de dix *Oerlikon* de 20 mm.

Il rejoint ensuite Casablanca, puis Toulon, où est menée la relève du personnel, en avril 1945.

Le quartier-maître canonnier Noël Stephan se voit décerner la croix de guerre 1939-1945 avec étoile de bronze le 20 septembre 1950 pour avoir « fait preuve de courage et d'endurance au cours de la guerre 1939-1945 en effectuant dans des circonstances souvent périlleuses 27 mois de navigation en opérations ». ■

Sylvain Cornil-Frerrot

Certificat de la médaille commémorative des services volontaires dans la France libre (coll. Evelyn Stephan).



Certificat de la croix de guerre 1939-1945 de Noël Stephan (coll. Evelyn Stephan).



CRAVATE DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

La nouvelle cravate de la Fondation de la France Libre est disponible. Vous pouvez l'acquérir en retournant le bon de commande suivant ou nous écrire sur papier libre à l'adresse de la Fondation, 59 rue Vergniaud 750013 PARIS, accompagné du chèque correspondant

Nom.....prénom.....
 Adresse.....
 Code postal.....Ville.....
 désire acquérirexemplaire(s) de la nouvelle cravate de la Fondation de la France Libre au prix unitaire de **20 €** franco de port et d'emballage

Rapport d'Henri Gorce-Franklin du 25 février 1944

Au début de 1944, le BCRA donne l'ordre au colonel Henri Gorce-Franklin, chef du réseau Gallia de rentrer à Londres, afin de présenter son rapport sur l'état de sa mission. Quittant la France à bord d'un Lysander en février 1944, il remet son rapport au responsable de la direction technique du Bureau.

Ce rapport a été publié par Jacques Dieu dans le bulletin d'information de l'Amicale Mémoire du Réseau Gallia (n° 32, troisième trimestre 2009).

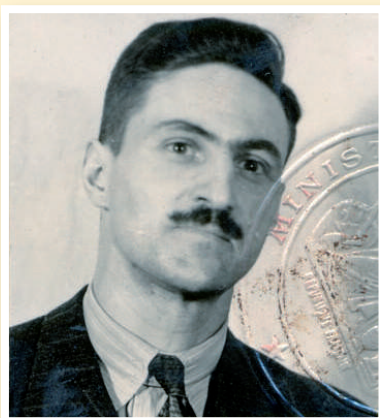
SECRET

Londres, le 25 février 1944

Lieutenant Ponsard :

Pouvez-vous me faire un exposé de votre activité en France depuis votre départ en mission de Londres ?

Colonel Henri Gorce-Franklin :



Henri Gorce-Franklin.

Je suis parti de Londres en date du 15 février 1943 avec la mission suivante : organiser le SR des mouvements de résistance en accord d'une part, avec CXC [indicatif du secrétariat de Jean Moulin] qui était le secrétariat de Régis [Jean Moulin] délégué général, et d'autre part, avec le comité directeur des MUR [Mouvements Unis de la Résistance].

Je suis arrivé au moment ou Max-Régis partait pour Londres, nous nous sommes croisés. Je n'ai donc pas pu contacter Régis sur lequel je comptais le plus, et j'ai éprouvé de grosses difficultés à contacter le comité directeur qui, pour des raisons de sécurité, restait cloisonné. Par contre, le directeur des opérations [Pierre Delage, alias Var - opérations aériennes], qui m'avait assisté à ma propre opération, m'a présenté à Aristide [Ghenzer, pseudo Claude Marcus]. Celui-ci avait été délégué par Régis comme secrétaire du Bulletin officiel de la France Combattante à l'Intérieur dont le chef était et est encore Bidault. Aristide m'a fait connaître le secrétariat de CXC : Alain [Daniel Cordier, pseudo Alain] qui était à l'époque à Lyon. Alain a été réticent au début mais lorsqu'il a su le but que je poursuivais, il s'est mis à ma disposition pour tout ce qui pouvait faciliter ma mission, sauf pour les contacts avec les personnalités du comité directeur. Alain avait certainement reçu des ordres de Régis, de ne pas prendre de décisions importantes avant son retour.

J'ai donc commencé à organiser sans prendre contact, cela se présentait mal.

Heureusement que j'ai pu, avant mon départ d'ici [à Londres], compiler un dossier de SR des mouvements de résistance. J'ai puisé dans ce dossier des informations sur la région Sud-est. Les papiers étaient signés Mazur Tazur. Il s'est trouvé qu'au cours d'une conversation que j'ai eue avec mes collaborateurs, nous avons parlé de Mazur. J'ai demandé qui était ce personnage, on m'a répondu que Mazur Tazur était le pseudo du chef régional de Libération dont le vrai nom était Albert Berthal [pseudo Kohan] et que celui-ci se trouvait à Lyon en instance de départ pour Londres. Je fus présenté à Berthal le lendemain ou l'après-midi même. Il s'est immédiatement révélé comme un grand homme, plein de dynamisme, plein d'envergure avec des qualités d'organisateur. Il m'a parlé du travail qu'il effectuait pour

Libération et s'est mis à ma disposition pour mes contacts. Son départ fut retardé d'une lune. Nous nous sommes en quelque sorte associés.

Nous avons commencé à faire de la prospection à Toulon. J'ai pris contact avec l'adjoint du chef de Sud-est : Auclair [Verviers, alias Auclair - indicatif III Gallia/BCRA] qui par la suite est devenu chef régional de Libération et qui s'est mis à ma disposition pour le SR. Nous sommes ensuite partis pour Marseille où nous avons eu un contact avec l'ancien chef départemental de Libération qui avait quitté le mouvement pour des raisons personnelles. A Cannes, nous avons contacté d'autres personnes qui ne faisaient pas partie du mouvement de résistance mais qui avaient été en relation avec eux. A Toulon, nous avons eu des résultats immédiats, Marseille avait besoin d'être travaillé. A Nice, nous avons comme collaborateur un officier du chiffre de 14-18 et 39-40. Nous avons pu organiser quelque chose de très bien, malheureusement cet officier manquait un peu d'habitude et là nous avons eu un peu de travail.



Jean Moulin, fin novembre 1939, promenade du Peyrou, à Montpellier.

L'épopée

De la Première Division Française Libre

Cahier N° 8

Campagne du Levant (suite)

Départ du Liban et premier combat en Libye

Par Guy CRISSIN
Capitaine de Vaisseau – Ecrivain

Après avoir quitté Dakar à la suite de l'opération « Menace » et son arrivée à Douala, nous avons pu revivre, avec notre fil rouge, le ralliement du Cameroun, la venue du général de GAULLE en A.E.F. puis la campagne du Gabon, en Erythrée puis l'arrivée en Syrie et l'assaut de Dams. Dans le cahier N°7 nous avons laissé notre fil rouge à Damas.

Le cahier N°8 traite du départ du Liban et du premier combat en Libye avec :

- Les batailles de la Force H à Palmyr*
- Le dernier dispositif de Le gentilhomme*
- La fin des hostilités en Syrie et au Liban*
- Premiers contacts avec l'ennemi au Col d'Halfaya*

L'attitude « jusqu'au boutiste » de Dentz, n'est pas récente ; dictée par un esprit de discipline inconditionnel, elle fait de lui un allié objectif des nazis. Malgré certaines de ses dénégations publiques, il accomplit un devoir de stricte obéissance à Darlan et applique consciencieusement les articles de la Commission d'Armistice. Soldat investi par Vichy des plus hautes fonctions civiles dès la fin 1940, Dentz s'est laissé persuader que : « C'est en Syrie, que Vichy défend l'Afrique du Nord ».

Sa volonté de s'opposer à quiconque voudrait pénétrer dans les territoires libanais et syrien du mandat de la Société des Nations, a déjà été écornée, une première fois, en avril 41. Les manœuvres – imposées alors par Berlin et Vichy pour soutenir la révolution irakienne du nationaliste arabe Rachid Ali – avaient égratigné sérieusement ses fermes intentions de laisser le territoire français du Levant en dehors de la guerre.

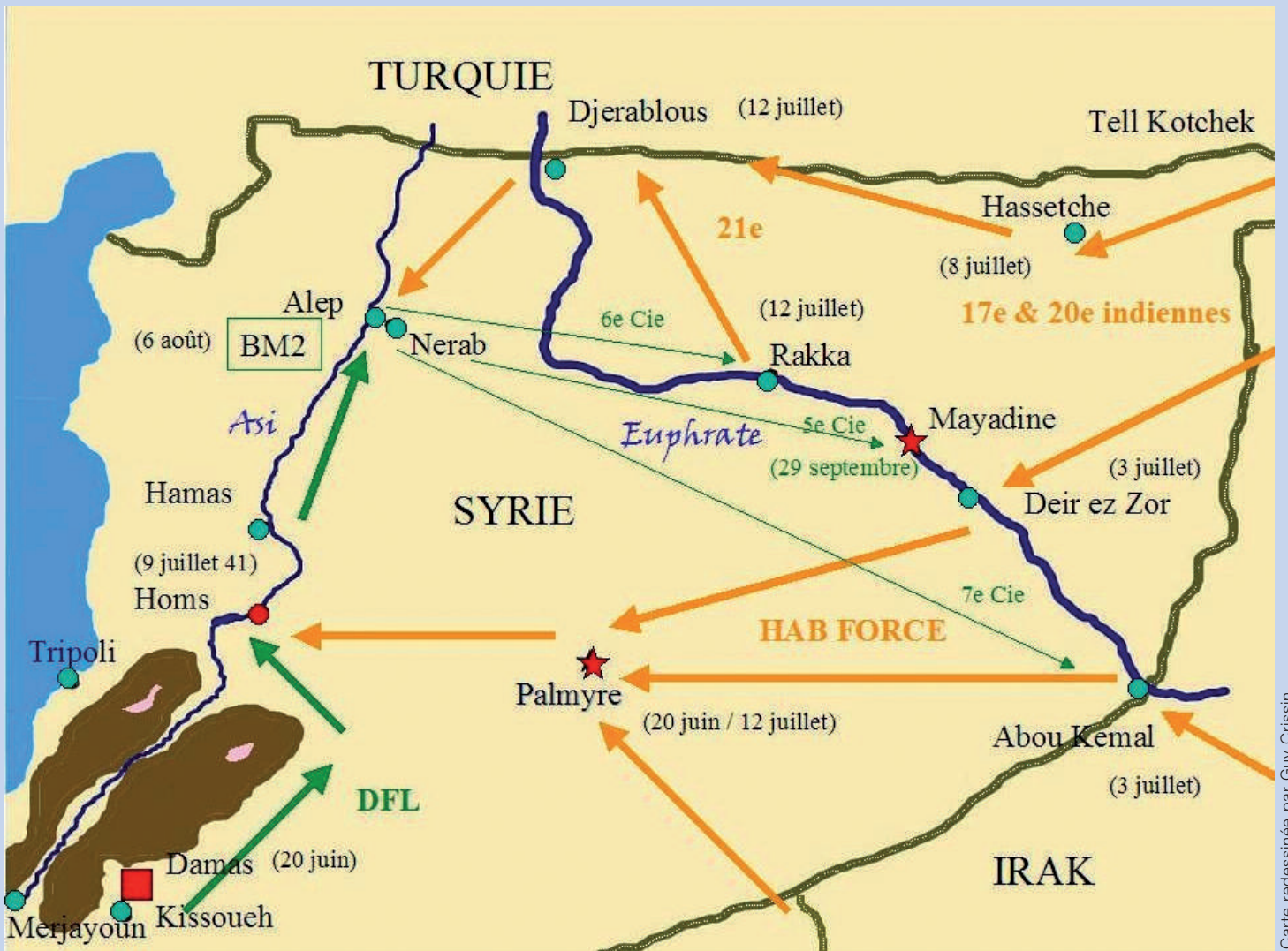
La neutralité du moment, de la Turquie, fait opportunément, de l'aérodrome syrien d'Alep-Nérab, une escale de ravitaillement obligée pour les chasseurs et bombardiers allemands, peints aux couleurs françaises vichystes ou irakiennes. Elles sont fonction des missions aériennes qui se rendent à Mossoul et Bagdad, pour soutenir les révolutionnaires arabes. Quant aux armes à fournir aux insurgés, issues du stock français du Levant et confisquées par la Commission italienne de contrôle, il vient d'être décidé en haut lieu, qu'elles seraient acheminées par voie ferrée vers les rebelles Fataouis.

Dentz, le rigoureux, se plie aux exigences du télégramme détaillé de Darlan, daté du 24 mai, qui lui impose de fait, le principe d'une collaboration avec l'Allemagne.

La présence des agents et aviateurs nazis en Syrie devenant impossible à cacher, Dentz finit par déclarer, à Radio Beyrouth, que les atterrissages du colonel von Manteufel, sur la base de Rayak, sont seulement momentanés. Ce faisant, il amène sur un plateau, au commentateur de la France Libre à Londres, Maurice Schumann, ce fameux commentaire : « Dentz ment, Dentz est allemand »

8 – 1 Les batailles de la Force H à Palmyre

Habbaniya est le nom d'une importante base aérienne anglaise située près de Bagdad, oasis transformé depuis peu en véritable camp retranché pour protéger les techniciens des installations pétrolières et leurs familles, en fuite devant les rebelles arabes. Ces ressortissants britanniques, refoulés par les combattants nationalistes irakiens de Rachid Ali et encerclés à cet endroit, se trouvent confrontés à une situation qui ne peut aller qu'en s'aggravant. Churchill n'hésite pas dans ces conditions à ordonner à Wavell et Auchinleck (Vice-roi des Indes), la mise en route de deux colonnes de secours convergentes, chacune formée d'une brigade hindou. L'une devant débarquer début mai à Bassorah pour soutenir le puissant groupe tactique occasionnel dépêché en Irak, par la frontière ouest.



Carte redessinée par Guy Crissin

Opérations finales de juillet 1941 en Syrie

Rassemblée en 5 jours sous les ordres du général Clarke, la Habforce rassemble 2000 hommes et 500 véhicules. Souffrant de la chaleur et de la soif, cahotant sur de mauvaises pistes, les camions surchargés, victimes de pannes et de crevaisons à répétition, d'ensablements et d'attaques de la Luftwaffe, arrivent enfin à pied d'œuvre pour secourir la base anglaise qui a vaillamment résisté. A peine le temps de se remettre du périple, Clarke reprend hardiment le secteur et enlève Bagdad le 30 mai ; alors que las d'attendre le soutien logistique des Allemands, Rachid Ali et le Grand Mufti se sont évanouis dans le désert.

Bassorah et ses puits de pétrole sont à nouveau disponibles pour le ravitaillement de l'armée britannique. L'alerte a été chaude !

Damas tombée, Bagdad sécurisée, Dentz comprend qu'un nouveau front va s'ouvrir en Syrie : Les colonnes de Clarke, mission réussie, ne peuvent que traverser à nouveau l'Euphrate !

Le 21 juin, les agents spéciaux confirment en effet, que surgis du désert, venant de Bagdad, des camions et de blindés, 800 véhicules environ, foncent vers l'ouest.

Après quelques jours d'observation, le général Haut commissaire se décide à désigner la menace prioritaire . Il portera ses attaques sur la colonne qui a franchi l'Euphrate à Abu Kamal et qui semble vouloir longer le pipe-line joignant Mossoul à Tripoli (port du Liban). Son adjoint, le colonel Keime, mesure assez vite que la chute du grand oasis de Palmyre (ville des palmiers) ouvrirait d'abord l'accès à la ville de Homs, puis aux ports de Tripoli et de Lattaquié. Situation d'une gravité extrême qui rendrait ses opposants, maîtres de tout le nord de la Syrie et de la frontière septentrionale du Liban car il n'y a plus là, que des zones vides de troupes ; l'armée du Levant combat plus au sud. Sans réserves, elle résiste farouche-

ment aux Français Libres, au nord de Damas et aux Australiens, à Merjayoun, Jezzine et Damour.

Keime et Verdilhac risquent fort d'être pris à revers par Clarke. C'est à Palmyre que l'on va donc se battre ; au cœur de l'oasis qui sera, faute d'un nombre suffisant de fantassins du Levant, une zone de bataille où les raids du général d'aviation Jeannekeyn, adjoint air de Dentz seront l'arme principale. Jeannekeyn a fait mettre en l'air tout ce qui est disponible, même les vieux biplans Potez 25 si vulnérables ! Les cibles sont les groupements mécanisés de Clarke qui progressent le long des stations de pompage du pipe-line laissées quasiment sans défense.

Pour les Britanniques, il aurait été sans doute possible de progresser plus vite mais le soutien aérien est – à eux aussi - chichement compté ; c'est une option d'état-major ; à l'heure des choix, en réponse à la question de l'Air Marshall Tedder qui demandait au général Wavell et à l'amiral Cunningham si les avions devaient soutenir l'armée ou la flotte ? Il avait été répondu : priorité au soutien des navires en mer.

Cependant, à partir du 23 juin, changeant de tactique, pour soulager les trois régiments du brigadier Kingstone qui subissaient des attaques aériennes incessantes dans les approches de Palmyre, la RAF avec 70 chasseurs Hurricane et bombardiers légers Blenheim planifie la destruction des aérodromes les plus proches et des avions au sol, réserve de Jeannekeyn. C'est la première occasion pour les puissants Tomahawk américains de montrer leur supériorité face aux agiles Dewoitine du Levant.

A Palmyre, le centre principal de défense est le Fort Weygand. Il est placé au nord-est des ruines antiques, situées de l'autre côté de la palmeraie et datant du règne de la reine Zénobie. Dès le 22 juin, les

premiers éléments de la colonne britannique, trente véhicules de la « Household cavalry », commencent une manœuvre d'encerclement en attendant l'arrivée de l'artillerie. La bataille de la palmeraie se déroule sans merci, les 300 hommes du commandant vichyste Ghérardi résistent farouchement aux infiltrations des hommes de Clarke et de Kingstone ; mais le 3 juillet, au milieu de la nuit, à bout de forces et de munitions, privé de soutien aérien, Ghérardi rend la place. La moitié de ses hommes y ont laissé la vie.

Coup sur coup Dentz, perd deux autres points clés, le pont de Deir-ez-Zor et celui de Tell Kotchek, enlevés par les 17^e et 21^e brigades hindous remontant vers le nord de la Syrie avec mission de s'assurer de la ligne frontière turque car la Turquie a signé un pacte d'amitié avec Hitler.

Les Hindous ne rencontrent pas d'opposition notable. Leurs trois colonnes mécanisées, dotées de quelques blindés légers foncent au sud pour attaquer sur les arrières des Français du Levant. Cette manœuvre de contournement si elle réussit, peut amener une catastrophe pour les hommes de Keime. Le colonel établit son PC à Khan Meissaloun, entre Damas et Beyrouth.4

8 – 2 Le dernier dispositif de Legentilhomme

Comme attendu, par des hommes de la DFL, le combat s'éloigne vers le nord de Damas, en direction de Nebek et de Homs. Legentilhomme, le bras gauche en écharpe, toujours ardent à commander sur l'avant, laisse au colonel Collét, le soin de régler les nombreuses complications sociales, ethniques et religieuses qui ont suivi la prise de Damas.

Dès l'annonce de la conquête de la ville par la Gentforce et assuré de l'arrivée prochaine de Clarke, le général Wilson avait ordonné à Lavarack d'accentuer son effort principal sur la route côtière Saïda – Beyrouth. Wilson allait déclencher une opération combinée avec la 7^e division australienne épaulée par l'artillerie navale de l'amiral King et la 6^e division du général Ewetts, postée en flanqueur sur le massif de l'Anti-Liban.

Le général Lavarack dont le PC est toujours à Safad (80Km dans le sud de Beyrouth) demande à Legentilhomme de s'engager sur la route d'Homs sans toutefois dépasser l'oasis An Nabk (Nebek) situé à mi-chemin entre Damas et Homs. Lavarack réserve la prise de Homs aux hommes de Clarke.

C'est le BM2 qui précède la 13^e BLE. Les tirailleurs du commandant de Roux ont reçu le soutien du groupe franc du lieutenant Bourgoïn, chargé d'ouvrir la route. En effet, à 30 Km de Damas, la route plonge dans une cuvette où se niche le village Al Qutayfeh, qui a de par sa position, vocation à se transformer en véritable souricière ! Le 24 juin, laissant le gros de son bataillon sur le Djebel Turfa, de Roux conduit une reconnaissance avec la 6e compagnie Hautefeuille, deux chars et une batterie. En approchant de Nebek, violemment pris à partie par des éléments embusqués, il fait demi tour après avoir perdu trois de ses canons.

Le dispositif de Legentilhomme s'est éclaté : le BM1 stationne à Al Qutayfeh, la 13^e DBLE à Hadasta, et le BIM à Saïda. Plusieurs assauts victorieux du BM2 donnent enfin à Amiel (5^e Cie) et à Hautefeuille (6e Cie) les jardins et les vergers de la ville. Le fortin est conquis par les hommes de Bourgoïn. Il faudra cependant attendre le 30 juin pour que l'oasis de Nebek soit totalement évacué par ses défenseurs, en fuite vers Homs.

A la demande d'Ewetts, Legentilhomme met deux compagnies du BIM, une compagnie du BM3 et une section de chars de la 1^e CCC, à la disposition de la 6e division britannique toujours tenue en échec devant Dimas, au sud du mont Hermon (partie syrienne de la chaîne Anti-Liban).

Du 6 au 11 juillet, les Français Libres détachés chez Ewetts ne progressent pas, tenus en échec devant le Djebel Ez Zohrié ; l'opposant, le 1^e régiment de tirailleurs marocains, n'entend pas céder un pouce de terrain.

Logés à la même enseigne que la 6e division britannique, les groupes du BIM du capitaine Pichat, cloués au sol par des tirs nourris, résistent à plusieurs contre attaques de fantassins et de chars Renault R 35. Le dernier assaut coûtera la vie à 11 marsouins dont le sous-lieutenant FFL Le Pennuen.

Les 6 et 7 juillet, le long de la mer, la 7^e division australienne se présente devant Beyrouth. Elle a enfin forcé la position de Damour où les façades de la cinquantaine de maisons qui faisaient obstacle à l'avance des Alliés sont criblées de trous d'obus face au grand pont en ruine qui enjambait la rivière (Nahr al Damour). Les carcasses de chars et de chenillettes disent l'intensité des combats.

Les renforts que Dentz a demandés avec insistance à Darlan, enfin envoyés par trains à Salonique ont pris place sur deux cargos français, l'Oued Yquem et le Saint-Didier. Ces transports de troupes sitôt dirigés vers les côtes du Liban, protégés par trois contre-torpilleurs, le Vauquelin, le Valmy et le Guépard, se font repérer par la RAF ; l'ensemble est pris en chasse dès le 5 juillet par la Royal Navy ; les marins anglais coulent le Saint-Didier, à l'ancre sur rade, au port turc d'Adalia et neutralisent l'Oued Yquem, réfugié en catastrophe dans les eaux territoriales italiennes.

Les bâtiments de guerre de Darlan ne sont pas de taille face à sept destroyers, deux croiseurs et un sous-marin, ils seront reconduits manu militari vers la Grèce puis plus tard, refoulés vers Toulon.

Le 10 juillet, pour sauver ce qui peut encore l'être, Dentz expédie sa marine et son aviation en Turquie. Lavarack qui ne cesse de se renforcer, accueille successivement deux brigades fraîches mais aguerries, la 14^e et la 16^e qui viennent de faire le coup de feu en Crète. Avec cette arrivée, Wilson double l'effectif de départ de l'opération Exporter.

Du côté de Vichy, le fidèle Benoît-Méchin, malgré une active négociation, n'obtient pas d'Ankara les renforts terrestres souhaités au Levant via la Turquie. L'espoir mis dans l'arrivée de renforts promis à Beyrouth, est réduit à néant par les diplomates.

8 – 3 La fin des hostilités en Syrie et au Liban

Face à cette situation, Darlan autorise un Dentz résigné, à proposer au général Wilson des négociations d'armistice par l'intermédiaire du consul général américain Van Egert, en précisant toutefois qu'il est hors de question de traiter avec les Gaullistes.

Le 12 juillet 1941 à minuit une, les hostilités sont suspendues. Après 34 jours de combat, les pertes humaines de Dentz sont très lourdes : plus de 2000 tués ou disparus, 2500 blessés et 2800 prisonniers. La 1e DLFL a subi aussi des pertes cruelles : 164 tués et 650 blessés. Les délégations des belligérants, menées par les commandants en chef, se retrouvent à Saint-Jean d'Acre en Palestine. D'un côté le général de Verdilhac, de l'autre, Wilson et la délégation de la France Libre qui a été invitée au dernier moment. Elle est composée du général Catroux, du lieutenant-colonel Brosset et du capitaine Répiton-Préneuf.

La convention d'armistice signée le 14 juillet entre les 2 chefs de délégations équivaut à une remise pure et simple de la Syrie et du Liban aux Anglais ! Catroux n'a pas réussi à faire inscrire les conditions formulées par le Chef de la France Libre. Pour de Gaulle, ce résultat est inacceptable et il le fait savoir ! L'autorité ne saurait passer ainsi de la France à l'Angleterre : Cette autorité, « c'est à la France Libre, et à elle seule, de l'exercer ».

Le Général avait pressenti ce comportement des Alliés et prenant les devants, s'était retiré à Brazzaville. C'est de là qu'il rejette purement et simplement la toute fraîche convention, en se réservant « le droit d'agir à sa guise ».

De retour au Caire, il décide que la 1e DLFL ne sera plus subordonnée au commandement britannique à compter du 24 juillet. Il engage aussitôt des négociations avec Sir Oliver Lyttleton, ministre d'Etat britannique nouveau chargé des Affaires d'Orient. De cette rencontre fructueuse naîtra un accord interprétatif de la convention d'armistice, négocié par le général de Larminat et le colonel Valin.

Le 15, cinq généraux : Wilson, Catroux, Lavarack, Ewetts et Allen, solidement escortés par 24 chenillettes et des canons de campagne font une entrée triomphale dans Beyrouth ; ils atteignent la Place des canons où se pressent, sous un soleil radieux, des milliers de Libanais enthousiastes. Au palais du Grand Sérail, Conty, le directeur des affaires politiques de Dentz, flanqué de l'amiral Gouton, remet les pouvoirs à Wilson.

Dentz s'est refusé à faire lui-même cet ultime geste du vaincu. Le 12 mai 1940, l'a profondément marqué : c'est lui qui avait déjà rendu Paris aux Allemands et rendre Beyrouth seulement un an après, s'avère probablement un acte au dessus de ses forces. De plus, reconnaissance par ce biais de l'autorité des Français Libres lui est insupportable : Catroux et Buis, son chef de Cabinet sont là, présents au Grand Sérail.

Au cérémonial du lever des couleurs qui marque le changement d'autorité, c'est une petite section de fusiliers marins qui présentent les armes.

Le 27 juillet, de Gaulle est reçu solennellement à Beyrouth, capitale des Etats sous mandats. Il y constate sans surprise que les engagements pris par les Anglais à l'heure des accords, sont restés lettre morte. En particulier, le général Wilson, prétextant la défense du Levant, continue d'attiser les velléités nationalistes – avec de l'argent et des promesses – avec la ferme intention d'évincer, les autorités locales françaises, de zones stratégiques comme le Djéziréh (grande plaine du nord de la Syrie peuplée de tribus kurdes) et le Djebel Druze.

Face à cette attitude hautement anormale entre Alliés, Catroux dépêche à Soueïda, le colonel Monclar. Le général Catroux a réagi rapidement en contrant les turpitudes de Glubb-Pacha, commandant anglais de la force transjordanienne qui s'efforçait alors de rallier à l'Emir Abdullah de Jordanie, les tribus bédouines des Contrées désertiques situées au sud de Palmyre.

Monclar a été nommé pour la circonstance, délégué du Haut commissaire, commandant les troupes du Djebel Druze. Il a sous ses ordres le BM3 ; sa mission principale est de rétablir l'autorité française. Il fait face à une brigade anglaise complète, récemment dépêchée sur ce massif stratégique ainsi qu'aux chefs druzes opposés à la France, grassement payés par les Services de Churchill.

Les hauts sommets du Djebel Druze qui s'étalent sur plus de 3200 Km2, commandent l'accès à la Palestine, à l'Irak, à la Transjordanie et offrent en plus un tremplin pour pénétrer le Chouf libanais. On comprend l'intérêt des stratèges britanniques pour cette région, épargnée par les combats récents !

Ce pays des Druzes est considéré tellement sensible qu'il a fait l'objet d'un traitement spécial dans l'accord De Gaulle-Lyttleton. La nouvelle volonté anglaise d'appliquer l'accord interprétatif entraîne le renvoi de Glubb-Pacha en Transjordanie et la baisse sensible de l'activisme de l'Intelligence Service.

Le premier acte visible de cette reprise en mains par Monclar est de faire haler bas l'Union Jack, indûment hissé en lieu et place du drapeau tricolore.

C'est le début de la mise en place laborieuse du dispositif de la France Libre au Liban et en Syrie. Le colonel Oliva-Roget est nommé au Djebel Druze et le colonel des Essars à Homs. Pour compléter le dispositif, le général de brigade Monclar (nommé général à titre temporaire le 11 août puis à titre définitif deux mois après) prendra le commandement des troupes de la région des Alaouites.

Pour tenir garnison, les troupes « spéciales » (soldats syriens et libanais) ne sont pas suffisantes ; en conséquence, il est décidé d'émailler le territoire d'éléments de la DLFL pour s'opposer aux empiétements incessants des Anglais bien servis par des tribus bédouines révoltées. Le lieutenant-colonel Brosset, à peine affecté au contrôle de la plaine de Djéziréh, est confronté à une révolte sanglante de paysans et d'autochtones de la région d'Abu Kemal. Le 29 septembre à Mayadine, la 5e Cie d'Amiel (BM2) qui cantonne à Alep est appelée d'urgence à la rescousse d'un convoi attaqué par des Bédouins. Accrochés durement, les Sénégalais du BM2 ont à déplorer 14 tués et 21 blessés, à l'heure de la relève par la 2e BLE.

La compagnie d'Amiel sera en conséquence, citée à l'ordre de l'Armée avec attribution de la Croix de Guerre TOE avec palme. Koenig qui est commandant territorial de la Syrie du nord fait assurer la sécurité de l'oléoduc de l'Irak Petroleum, objet de sabotages réguliers. Aucune destruction grave de l'outillage industriel n'aura lieu pendant cette période, malgré la forte pression de Vichy et les « coups de gueule » des commissions allemande et italienne : Dentz ne s'en laisse pas compter, il refuse catégoriquement de détruire le pipe-line et les dépôts de Tripoli !

Au cours de la conférence conjointe du 7 août, tenue à Beyrouth par le Général et Sir Oliver Lyttleton, les militaires britanniques et les agents spéciaux ne jouant pas les accords Lyttleton-de Gaulle sont fortement critiqués. Sommé par Londres qui réagit à une menace de rupture opérationnelle émise par le chef de la France Libre, Wilson se résigne enfin à appliquer les accords.

Désormais les officiers de la France Libre peuvent pénétrer dans les camps de l'armée du Levant où ils sont souvent mal accueillis. C'est Larminat qui organise la campagne de ralliement. Elle va s'avérer infructueuse face à des soldats qui restent fidèles à Dentz ; les pertes subies et l'amertume de la défaite les ont rendu sourd à toute idée de rapprochement et encore moins de ralliement.

Le ralliement est un problème récurrent depuis l'avènement de la France Libre. Le droit d'opter librement pour servir, reconnu par les nouveaux accords, est souvent remis en cause dans la pratique. Saint-Hillier et Messmer font l'expérience douloureuse du rejet brutal de leurs arguments sincères et se trouvent régulièrement confrontés au double jeu anglais dont les tenants font en sorte que les volontaires de l'armée défaite n'épousent pas la cause des Français Libres.

Dans un tel contexte, les propos vrais n'ont pas droit de cité. Faire le pari d'une lutte victorieuse, pour servir la France, en luttant aux côtés des Anglais, ne va pas de soi. Finalement, seul le cinquième de l'armée du Levant rejoindra volontairement le Général.

Le premier paquebot de rapatriés valides appareille le 7 août de Beyrouth vers Marseille ; courant septembre Dentz s'en retournera aussi par mer, vers son destin de condamné à mort, finalement gracié en prisonnier à vie. Les blessés, dirigés vers la France ou l'Angleterre, sont répartis sur les navires-hôpitaux Sphinx et Canada. Ainsi 25 000 hommes, leurs familles (32 000 personnes) et 7000 fonctionnaires environ reviendront volontairement dans le giron de la France de Pétain.

Les armes collectives de l'armée du Levant ont été récupérées par Catroux. La Une du journal l'Orient du 14 août titre : « Catroux proclame dissoute l'armée du Levant ». Il vient de signer quelques jours avant, un ordre général en ce sens. De Verdilhac crie à l'infamie. Il

s'indigne que les autorités britanniques aient pu donner le commandement d'une armée française à un homme déchu de sa nationalité et condamné à mort. Verdilhac demande à être reçu par Wilson qui ne le reçoit pas, ce dernier lui faisant connaître que la proclamation de Catroux est conforme à l'accord du Caire.

Maintenant que l'autorité de la France s'instaure petit à petit au Liban et en Syrie, Catroux met en place sous les ordres du général Humblot, une défense fixe de la côte - confiée aux marins - et active une brigade de réserve pour les affaires intérieures.

Combattre ailleurs et combattre les Allemands expriment assez bien la double impatience des hommes de la DLFL. De Gaulle donne des instructions à Catroux pour que les Français Libres soient engagés dès octobre 41 en Libye. En effet, Auchinleck prévoyant de reprendre l'offensive en novembre, il est essentiel pour le Chef de la France Libre, que ses hommes soient présents aux côtés des Britanniques au moment du franchissement de la frontière de la Tunisie, terre française.

Pour faire cela, une refonte de la structure militaire des Français Libres s'impose ; son organisation et son matériel ne sont pas adaptés aux nécessités du combat moderne dans le désert.

La 1^e DLFL est dissoute le 20 août 1941.

Edgar de Larminat, Haut-commissaire à Brazzaville reçoit la mission de mettre sur pied les nouvelles unités destinées au champ de bataille libyen. Larminat est nommé adjoint de Catroux pour l'exercice de son commandement en chef. Legentilhomme est rappelé à Londres pour y prendre les fonctions de Commissaire à la guerre du Comité de la France Libre.

Les officiers qui entourent Larminat, forts d'expériences diverses sur le terrain et conscients qu'ils évolueront prochainement en milieu dunaire et aride, développent pendant l'été le procédé dit « du hérisson » pour s'adapter aux combats dans les sables. Toutes les unités, aussi bien la division que le bataillon, devront désormais – par leurs propres moyens - résister, se déplacer et combattre dans toutes les directions. Pour cela il faut naturellement être mobile avoir de la puissance de feu et de la réserve. Dans ce cadre, il n'y a plus ni front avant, ni front arrière ; le combat est à livrer dans toute la profondeur du champ de bataille.

Au début septembre, la structure militaire Larminat dite « alpha » est au point. Le 23, Catroux propose au Général la création de deux divisions légères, soit quatre brigades formées en huit bataillons, dont trois africains (BM2, BM3 et BM11 en cours de création). Les réorganisations des services territoriaux du Levant et des troupes de souveraineté ont été menées en parallèle. A Beyrouth, Brosset promu colonel et nommé chef d'état-major, s'ingénie à créer et instruire de nouvelles unités de combat en employant les nouveaux ralliés : des jeunes Français, des légionnaires et des tirailleurs indigènes.

La 13^e DBLE du nouveau promu, le lieutenant-colonel Amilakvari passe à 3 bataillons (capitaine de Bollardière, commandants Babonneau et Puchois).

Le BM1 de Delange se dédouble et donne naissance au BM11 (capitaine Langlois). Le commandant Allegrini prend alors la tête du BM1 pour organiser le rapatriement de ses Tchadiens sur Bangui. Après une période de repos puis d'entraînement intensif au Moyen Congo, ces tirailleurs rejoindront la colonne Leclerc pour être placés aux ordres du commandant Massu.

Déplacé en Ethiopie, le BM4 du commandant Bouillon n'est pas intégré dans « alpha ». Le 24 juillet alors que l'on procédait à son recomplètement à la caserne Hamidieh à Damas, le bataillon a reçu l'ordre de rejoindre l'Ethiopie.

En effet, la reconquête de l'Afrique de l'Est n'est pas tout à fait terminée. Les Italiens résistent encore avec quelques poches, en particulier dans la région du Lac Tana. Le lieutenant-colonel Gaston Palewski, envoyé par le Général, auprès du commandement britannique, pour défendre les intérêts français à Djibouti, territoire toujours vichyste, vient d'obtenir la participation du BM4 pour les derniers combats d'Abyssinie.

Embarqué à Suez et débarqué le 31 juillet à Berbera, le bataillon de Bouillon arrivé sans son matériel et armement lourd, faute de moyens de transport, est affecté à des missions de sécurité sur les zones de Zeilah, Borara et Diré Daoua. A la déception du bataillon, seule la 2^e compagnie du lieutenant Lecourt est prévue pour participer, en décembre, à la reddition de Gondar, dernier bastion italien.

Le 20 août arrive au bivouac de Catana (20Km de Damas), le corps expéditionnaire du Pacifique, un bataillon à 4 compagnies de Calédoniens et de Tahitiens.

Rassemblées à Nouméa, dès le 1^{er} mai 41, par le commandant Broche puis dirigées vers le camp d'entraînement australien de Paramatta à Sydney, les compagnies, sitôt armées et entraînées, étaient montées, le 27 juin, sur le paquebot Queen Elisabeth.

Débarqué à Suez le 31 juillet, le corps expéditionnaire du Pacifique avait voyagé par train via Qastina et Soueïda.

Le 25 août, Larminat inspecte le nouveau Bataillon du Pacifique n°1 (BP1) qui remplace le BM4. Le BP1 se consacre désormais à sa transformation en bataillon motorisé. A cette même période, le capitaine Lequesne, venu du 16^e RTT (armée du Levant) regroupe les volontaires, anciens tirailleurs Nord-Africains du Levant, pour former à Beyrouth, les compagnies n° 21, 22 et 23 dont l'une sera dotée d'une section antichars.

Les marins ne sont pas en reste ! L'amiral Muselier qui a besoin d'équipages pour les FNFL avait ordonné dès l'armistice au Levant, la dissolution du Bataillon de Fusiliers Marins (BFM) ; c'était sans compter sur les volontés rassemblées de Catroux et d'Amyot d'Inville, le nouveau « pacha ».

Après de nombreuses démarches internes, les marins « en uniforme kaki à pompon rouge » sont restés sur place ; usant des stocks du Levant, ils se sont organisés en unité de défense antiaérienne. Ils arment maintenant des canons de 25 mm Oerlikon.

Au quartier Soudois de Damas, Laurent-Champrosay forme les artilleurs sur 4 batteries motorisées à quatre pièces de 155 mm court Schneider et sur des 75 mm antichars. Le futur 1^{er} régiment d'artillerie se construit là.

Non loin, Volvey remplace ses vieux chars H39 par des Renault R35 en parfait état de marche, restés là, garés dans les parcs du Levant. Les spahis marocains de Jourdié qui ont échangé leurs chevaux contre des camions et des auto-mitrailleuses deviennent peu à peu, avec le renfort de jeunes Français évadés, venus d'Angleterre, le 1^{er} groupe de reconnaissance.

Fin septembre, c'est dans une ambiance de « ruche qui se prépare à la guerre du désert », que le général de Gaulle approuve la composition des deux nouvelles divisions légères.

A partir du 1^{er} octobre, Koenig, promu général de brigade en août, prend le commandement de la nouvelle 1^{re} division légère et installe son PC à Alep. Il choisit le commandant Masson, officier breveté, rallié au Liban, comme chef d'état-major qui prend immédiatement en charge la brigade de légion, commandée par le lieutenant-colonel Amilakvari et constituée par le 2^e BLE (du commandant Babonneau) et le 3^e BLE (du commandant Puchois) et, la brigade coloniale - commandée par le lieutenant-colonel de Roux - qui comprend le BM2 (du commandant Amiel) et le BP1 (du lieutenant-colonel Broche)



Photo DFL

Le Général remet la croix de la libération au général Koenig et au lieutenant-colonel Amilakvari

Ainsi constituée, la 1^e division est dotée d'une forte puissance de feu qui a manqué à Legentilhomme pendant les combats de Syrie. Le 3^e BLE et le BP1, véritables sous-groupements de blindés comprennent chacun, 13 chars R35, une section de reconnaissance à 6 auto-mitrailleuses, une compagnie lourde d'accompagnement et une compagnie de soutien porté. Deux manœuvres d'ensemble organisées par Koenig, suffisent à montrer le rôle éminent des transmissions dans la mobilité et la maniabilité de la nouvelle structure.

La 2^e division légère est confiée au général Cazaud qui établit son PC à Damas.

Pendant que les Français Libres se préparent à combattre en Libye, tout en assurant des opérations de police en Syrie, de Gaulle à Londres et de Larminat à Beyrouth s'efforcent d'obtenir le droit de soutenir, dès que possible, la VIII^e armée britannique.

Il faudra attendre jusqu'en décembre, après le déclenchement de l'opération « Crusader » et que des négociations laborieuses des état-majors aboutissent.

Le Général qui a menacé d'engager les FFL sur le front russe au lieu du front libyen, obtient officiellement gain de cause le 7 décembre, par une lettre personnelle de Churchill, pour lui dire que le général Auchinleck « serait très désireux d'employer une brigade française libre en Cyrénaïque ». Ce nouveau général a remplacé Wavell qui a été muté aux Indes, suite à l'échec de l'opération Battle Axe face à Erwin Rommel.

Sur le terrain, Auchinleck n'a que faire des chars Renault français ! Et puis une seule division légère française lui suffit pour le moment ! Larminat doit en conséquence revoir son organisation en s'alignant sur le modèle britannique. C'est-à-dire en s'efforçant de créer un groupe opérationnel indépendant du point de vue logistique et pourvu de son propre soutien d'artillerie.

C'est Koenig qui au Caire est chargé de négocier la nouvelle structure de la division française. La composition de la nouvelle 1^e DLFL est remaniée comme ordonné, mais in fine l'essentiel est préservé, sa structure et son armement permettent de sauvegarder, dans l'ensemble, les idées tactiques qui ont présidé à sa création. Les BP1 et 3^e BLE doivent donc abandonner leurs chars et devenir des

bataillons légers portés, renforcés par les compagnies du 1^e BIM de Savey (compagnie du capitaine Pichat au BP1, compagnie du lieutenant Roudaut au 3^e BLE, promues compagnies de découvertes sur camionnettes Morris ; et compagnie du capitaine Jacquin, destinée à armer le groupe antichars divisionnaire).

Un échelon de reconnaissance, équipé d'auto-mitrailleuses, sera mis en œuvre par le lieutenant de Courcel et un détachement de spahis marocains.

Pour constituer l'artillerie de la nouvelle 1^e division, la division Cazaud est mise à contribution. Il faut abandonner les 155C et s'équiper avec 4 batteries de six pièces de 75 ; le 1^e BFM de l'ancienne brigade Génin forme le groupe DCA en conservant ses canons de 25.

A Damas, le 19 décembre 1941, le 1^e Régiment d'Artillerie des Forces Françaises Libres (1^e RA) est officiellement créé. Il est commandé par le chef d'escadron Laurent-Champrosay.

Le jour même, c'est le départ tant attendu vers le Théâtre libyen. Mais le ciel en a décidé autrement, des pluies torrentielles font déborder les oueds. L'attente est prolongée jusqu'à Noël. Enfin, les unités de la 1^e division convergent vers la Palestine, celles de la 2^e restent au Levant.

Dès la frontière palestinienne franchie, les Français Libres, sous la houlette des logisticiens britanniques, se forment en convois de 100 véhicules qui doivent franchir 300 Km par jour pour être à l'heure du rendez-vous pour le combat dans le désert.

La rigide organisation des bivouacs de chaque soirée ne souffre d'aucune dérogation. Le responsable d'étape (le Town Major) y veille particulièrement, en apportant un soutien adapté au commandant Masson, Chef d'état-major.

Jour après jour, après un parcours motorisé de 1400 Km, la division franchit le Canal de Suez à Ismaïlia et pénètre dans le désert en faisant un crochet dans la région de Damiette.

Koenig qui a précédé les colonnes s'est rendu au Caire pour régler des détails en suspend avec « Jumbo », le général sir Maitland Wilson et son chef d'état-major, le lieutenant-général Arthur Smith. C'est de la capitale égyptienne que la VIII^e armée est actionnée et que les forces légères britanniques ainsi que les forces françaises libres de l'AEF et du Tchad sont coordonnées pour opérer vers les Oasis du Fezzan.

A partir du 1^e janvier 1942, la division se rassemble à El Daba.

El Daba est un immense camp de rassemblement et d'entraînement à 200 Km à l'ouest d'Alexandrie, situé le long de l'ancienne route impériale côtière Alexandrie-Tunis, voie de pénétration dans le désert, à l'ouvert du Plateau Libyque. C'est là que les hommes de la 1^e division française vont s'initier au combat et à la survie sur des immensités de sable. Au quartier prévu par le détachement précurseur du capitaine Messmer, l'installation se fait sous une pluie diluvienne et dans la boue.

Toutes les unités nouvelles qui rejoignent la VIII^e armée, doivent passer entre les mains expertes des instructeurs anglais ! C'est la règle commune ! Voilà un oukase qui n'est pas du goût de tous les « Free French Forces », tant certains sont sûrs de leur savoir sur le « manie-ment » du désert. Il n'y aura pas de dérogation, même pour ceux qui ont fait campagne au Maroc, en Erythrée et au Levant !

Koenig rejoint le 9 janvier. Le 10, il explique aux officiers français, la formation nouvelle que prend la 1^e division légère : il aura directement sous ses ordres : 4 bataillons, le 2^e et le 3^e de la 13^e DBLE, le 1^e du Pacifique (BP1) et celui de marche n°2 (BM2) ainsi que 1^e régiment d'artillerie (1^e RA).

Les demi-brigades d'Amilakvari et de De Roux cessent d'exister.

La division devient la 1^e Brigade Française Libre Indépendante (1^e DFLI) ; Koenig prend le commandement de 5200 hommes. Aux côtés du PC de la Brigade Koenig on trouve désormais un échelon de com-

mandement réduit comprenant la mission de liaison britannique : la Force L (L pour Larminat).

La brigade française s'affirme peu à peu, elle s'est adaptée à sa situation d'« élève à la britannique, apte à utiliser le matériel indispensable pour faire la guerre du désert », puis à celle de combattant efficace qui ajuste ou améliore son matériel en bricolant ses 120 camions Chevrolet à 2 ponts et 4 roues motrices, ses 40 tracteurs d'artillerie tout terrain et ses 40 Brenn-carriers pourvus d'un blindage léger.



Les véhicules porte canon de 75 (bricolés) du BM2

Finalement avec 40 hommes pour un canon ou un mortier lourd, la structure de combat des FFL est bien celle d'une division légère, plutôt que celle d'un élément de brigade britannique classique où la proportion n'est que d'un canon pour 70 hommes.

Les essais de mobilité tactique d'armement lourd, réalisés avec succès, donnent à la brigade Koenig une puissance de feu considérable. L'ordre de mise en route ne tarde pas « faire mouvement le 13 – ravitaillement essence à Marsa Matruh – officier de liaison au CP (Control point) Marsa Matruh ». Masson règle les détails de mise en route avec ses colonels.

Dès le 13 janvier 1942, les premières unités du convoi français qui s'échelonnait sur 100 Km, pénètrent en zone opérationnelle. Les anciens du BIM reviennent en terrain connu.

Avec leurs véhicules peints en jaune sable, leurs tenues de toile kaki, portant les casques plats, les Français ressembleraient à une unité britannique si ce n'était le port circonstanciel du florilège de calots bleus, de chéchias, pompons rouges et de képis blancs.

8 – 4 Premiers contacts de la DFLI avec l'ennemi au Col d'Halfaya

En retraitant vers son repaire de Tripolitaine, à l'abri des sables mouvants d'El Agheila, Rommel avait laissé derrière lui, des garnisons isolées entre la frontière égyptienne et la falaise d'Halfaya. Le futur patron de la Panzer Armee Afrika (PAA) venait de perdre coup sur coup de nombreux blindés à Sidi-Rezegh, les ports de Tobrouk et de Benghazi.

Pour le commandant de la VIII^e armée britannique, le général Ritchie qui commande sur l'avant, à partir de son PC de Tmimi dans le Golfe de Bomba, il est nécessaire de réduire ces verrues qui compliquent son ravitaillement.

Le général de Larminat - qui a réglé les modalités du premier engagement de la 1^{re} brigade Française Libre Indépendante (1st FFBG) – assigne à Koenig, la prise des fortifications de la Passe d'Halfaya en



Feldgendarme réglant la circulation du repli à Halfaya

coordination avec la 4^e brigade sud-africaine du général Pool qui sera ainsi relevée. L'attaque est prévue le 21, après une intense préparation d'artillerie (1^{er} RA et Royal Navy) couplée à des bombardements aériens (Force Aérienne Française Libre, FAFL « Bretagne-Lorraine » et RAF). La situation des défenseurs italo-allemands de la Poche de Sollum est précaire. La division italienne Savona du général de Giorgis et le 104^e régiment allemand du major Bach n'ont tenu jusqu'ici que grâce à des parachutages de nuit.

Le PC de Koenig installé sur une hauteur (194m) offre une vue imprenable sur l'ancienne station estivale qu'est Sollum. L'approche par piste de sable et cailloux a mis les Chevrolet lourdement chargés et les chauffeurs, à rude épreuve. Le véhicule du lieutenant-colonel de Roux a sauté sur une mine sans dommage pour lui.

La zone prévue d'attaque des Français est en partie minée, les patrouilles de jour ont repéré des espaces ceinturés de barbelés et des pancartes indiquant le danger de mort. La progression se fera par le rebord du plateau, l'axe principal sera tenu par le commandant Babonneau (2^e BLE) et le lieutenant-colonel Broche (BP1), les flanqueurs seront les commandants Puchois (3^e BLE) et Amiel (BM2), tous appuyés par le 1^{er} RA.

C'est en observant à la jumelle les tirs d'artillerie français que le capitaine Messmer voit avec stupeur, une longue colonne compacte descendre le sommet tabulaire de la falaise : plus de 5000 hommes qui ont épuisé nourriture et munitions ont pris le chemin de la reddition ! Leur soutien logistique trop éloigné à l'ouest et le vent de sable qui sévit depuis plusieurs jours ont eu raison de leur ténacité.

Le premier engagement des Français Libres à Halfaya a tourné court. Les attaques du plateau par la Légion et de la plaine par les coloniaux n'auront pas lieu. Le matériel abandonné, détruit volontairement par les servants n'est plus utilisable. Seuls, les hommes de Laurent-Champrosay y trouvent pâture en récupérant les roues des avant-trains de 155 qu'ils feront monter sur leurs canons de 75.

Les hommes de Koenig regardent avec curiosité le cortège des prisonniers allemands et italiens qui se dirigent épuisés vers l'arrière. Ils ont contribué petitement à les prendre, reste que les enseignements tirés sur ce premier parcours en zone de combat est une véritable moisson : revoir les liaisons et transmissions, revoir le camouflage, revoir le fléchage, revoir l'articulation des bataillons.

La réflexion et l'expérience donne ici naissance à une articulation à 4 groupements tactiques, (GT) chacun aux ordres d'un colonel d'infanterie. Le GT est composé ainsi : 1 bataillon d'infanterie, 1 batterie d'artillerie, 1 section anti-char de 47, 1 section de DCA, 1 section



Photo DFL

Prise du port de Massaouah

du génie, 1 détachement de transmissions, 1 détachement du Service de Santé, 1 détachement d'intendance et 1 élément de transport. Le PC de brigade, mobile, est accolé à un GT en fonction des circonstances. Les éléments complémentaires sont positionnés à une étape en arrière, aux ordres du commandant des arrières.

L'ordre général d'Auchinleck à Larminat arrive à point pour actionner les 4 GT : la brigade française se porte à l'ouest, vers El Adem, à partir du 21 janvier 1942.



Bibliographie 8

- L'annuaire de la 1e DFL
- Les premiers soldats du Général de Gaulle – général Saint-Hillier
- La 1e DFL, les Français Libres au Combat – Yves Gras
- Des Hommes Libres – Daniel Rondeau & Roger Stéphane
- Les Forces Françaises dans la lutte contre l'Axe en Afrique – Jean-Noël Vincent
- La France au combat – François Broche, Georges Caïtucoli & Jean François Murraciolo
- Bir-Hakeim – général Koenig



Daniel Cordier.

Aristide m'avait également donné un contact avec une personne qui avait travaillé ou essayé de travailler dans les mouvements de résistance mais qu'on avait laissé tomber, il s'agit d'un ancien officier d'active à la retraite depuis 1936, un colonel qui commandait une demi-brigade d'infanterie en Haute-Savoie en 1940, un peu désabusé et même rempli d'amertume qui s'est raccroché à moi.

Cet officier avait surtout l'habitude de commander et ignorait la question 2^{ème} Bureau, mais il était bien malgré tout, et au bout de trois à quatre mois, il est arrivé à faire démarrer sa région d'une façon parfaite.

A l'heure actuelle, c'est la région qui me donne le plus de satisfaction, et le meilleur rendement. J'estime cet officier à tel point, qu'en ce moment, j'ai un *alter ego* le colonel *Dutrait* [colonel Louis Gentil, pseudos *Dutrait* dans réseau *Gallia* et *Desca* dans le réseau *Darius*]... Lorsque *Régis* fut de retour de Londres, je repris contact avec lui. Au cours de mon entrevue avec lui, je me suis excusé de n'avoir pas attendu son retour pour commencer mon travail, ce qu'il admit facilement, et il me donna un certains nombres de contacts, entre autres un contact avec un ami qui est ici actuellement M. *Florival* [industriel - Capitaine Georges Courbot, pseudo *Florival* - recruté directement par Jean Moulin]. Ce dernier était un ancien du 2^{ème} Bureau, il était secrétaire du bureau des Alsaciens-Lorrains expulsés à Lyon et avait des relations dans les milieux alsaciens. Il est parti avec Berthal dans le Sud-ouest pour prendre quelques contacts. Berthal, qui était à l'époque en instance de départ pour Londres, paraissait assez remonté contre le chef de *Libération* [Emmanuel d'Astier de la Vigerie], car il prétendait qu'on l'avait laissé tomber, et à mon sentiment cela était vrai.

Berthal a posé à *Régis* la question suivante :

« Puis-je oui ou non compter sur un départ pour Londres ? »

Régis a répondu :

« Bien entendu, vous partirez quand vous voudrez, mais si vous ne courez pas de trop gros risques ici, je ne saurais trop vous engager à rester, car vous êtes susceptible de me rendre de grands services ».

Berthal a décidé de rester et s'est mis à ma disposition pour l'organisation du réseau [*Gallia*] Sud-est qui commençait à démarrer assez bien. Il est ensuite descendu avec Chardon [?] dans le Sud-ouest pour y prendre des contacts.

Moi-même, j'ai pris contact avec un sous-officier dont m'avait parlé Berthal, qui connaissait bien le SR et qui est devenu le chef de la région du Sud-ouest. Son pseudo est *Martin Riquet* [Jacques Laboureau, agent n° 40200]. Il est parti dans cette région et l'a organisée rapidement. Cela demanda beaucoup de temps et il eut à surmonter des difficultés de tous ordres. Cette région comprenait la frontière pyrénéenne, le sud du littoral méditerranéen et l'ouest du Rhône. Sur ma demande, Berthal est ensuite parti à Londres.

J'habitais à ce moment là chez des Alsaciens qui m'avaient été présentés par *Florival* et j'avais mon PC à Lyon. Je fus mis en relation avec le colonel *Dutrait* (alias *Desca* qui m'avait été recommandé). On m'avait donné son état de service qui était magnifique. Je savais également qu'il avait été en relation avec Coligny de la CND [*Confrérie Notre-Dame* du colonel Rémy] à Paris et qu'il leur avait passé pas mal de choses intéressantes. On lui avait promis de le faire partir à Londres, mais son départ traînait un peu pour des raisons d'ordre technique. Enfin après beaucoup d'hésitation, j'ai reçu l'ordre d'ici [à Londres] qu'il fallait que je troue un adjoind pour le remplacer. Entre-temps les amis chez lesquels j'habitais, la famille Meyer [Albert Meyer, RP 65, et son épouse Germaine - 6 rue des Noyers à Lyon], furent arrêtés et le malheur a voulu que Berthal avait également habité chez eux et y avait laissé des cartes d'identité sous lesquelles il avait vécu et sous lesquelles il comptait vivre ainsi que des photos. D'autre part, il y eut également l'arrestation de notre chef régional *Auclair* [Maurice Verviers, agent n° 21290] à Toulon. Au cours de l'interrogatoire qu'a subi sa femme, la *Gestapo* aurait prononcé un des pseudos de Berthal. La femme d'*Auclair* fut interrogée par l'*OVRA*¹ et fut relâchée. Etant donné cet incident, j'ai estimé superflu de faire courir davantage de risques à Berthal et j'ai envoyé deux télégrammes ici [Londres] pour demander qu'on ne le fasse pas rentrer [en France]. D'autre part, en exécution des instructions que j'avais reçues, j'ai eu une entrevue avec *Desca* pour voir si je pouvais le prendre avec moi, en remplacement de Berthal. Les télégrammes sont arrivés trop tard, Berthal qui était un homme dynamique au possible, est rentré avant la réception des câbles, alors que *Desca* était avec moi depuis un mois. Cela n'avait qu'une importance relative, il avait une mission qui concernait certains points de contacts.

Le colonel *Desca* est entré en fonction comme mon *alter ego*, il avait toutes les qualités requises pour le faire. Il a rendu immédiatement des services considérables... ■

Signé Lieutenant Ponsard

Destinataires: Section Commandement :
Commandant Manuel - Section R - Archives CE (3 ex.).

¹ *Organizzazione di Vigilanza e Repressione dell'Antifascismo* : police secrète du régime fasciste italien.

L'opération Plaques de l'Appel du 18 juin 1940

Cliché emblématique du général de Gaulle au micro, postérieur au 18 juin 1940, comme l'indiquent les insignes métalliques de la France libre accrochés à son uniforme. L'insigne des FNFL, en forme de losange avec une croix de Lorraine tréflée rouge, œuvre de l'ingénieur maritime Villeneuve et distribué vers septembre 1940, est devenu l'emblème de la France libre. L'insigne des forces terrestres, œuvre du caporal Louvier, baptisé le moustique à cause de ses ailes étendues, est tiré pour la première fois en 1941 (MOL).



Sous le nom d'opération *Plaques de l'Appel du 18 juin 1940*, on désigne une entreprise mémorielle engagée par les Français libres en 1986 et poursuivie, sous la direction conjointe de l'Association des Anciens de la 2^{ème} Division Blindée (2^{ème} DB) et de l'Association des Français libres (AFL) jusqu'en 2000, date de la sublimation de cette dernière. L'objectif de cette action de grande ampleur était de « faire apposer dans chaque village et dans chaque ville de France, sur les places, le long des artères »¹, une plaque commémorant l'Appel lancé depuis Londres le 18 juin 1940, sur les ondes de la *BBC*, par le général de Gaulle.

Cet hommage prenait la forme d'une reproduction presque exacte, sur une plaque émaillée de 40 cm x 30 cm, de l'affiche « *A tous les Français* » placardée dans la province anglaise à la fin de juillet puis dans les rues de Londres à partir du 3 août 1940. Si le « *d* » de servitude est bien, comme sur l'original, remplacé par un « *p* » renversé, en revanche, on a rajouté l'accent du « *e* » de péril et l'encadrement tricolore n'est plus de type anglais, mais français

(c'est-à-dire, bleu à l'intérieur, rouge à l'extérieur), comme on le voit sur de nombreux tirages français de l'affiche, à partir de septembre 1944. Par ailleurs, comme pour les affiches de l'automne 1944, l'adresse du quartier général des Forces françaises libres, à *Carlton Gardens*, a été supprimée, et la version anglaise du texte, en bas à gauche, remplacée par : « *18 juin 1940* » ou « *juin 1940 Londres* »².

Pourquoi l'affiche « *A tous les Français* » ?

Si des personnalités aussi diverses que Maurice Schumann, Félix Eboué, Pierre Mendès France, Georges Bernanos ou Jacques de Guillebon ont témoigné de l'émotion ressentie à l'écoute de l'Appel du 18 juin 1940, on considère que peu de



Deux militaires des Forces françaises libres apposent l'affiche « *A tous les Français* » sur un mur, en Angleterre.

gens l'ont réellement entendu. Un plus grand nombre en ont eu connaissance par ouï-dire ou à travers les quelques journaux qui l'ont signalé, voire l'ont retranscrit, plus ou moins fidèlement. Certaines radios étrangères l'ont repris, y compris des radios sous contrôle allemand comme Radio-Stuttgart ou Radio-Luxembourg. On n'a conservé aucun enregistrement de l'Appel. Il n'existe pas non plus de cliché de cet événement historique. La photographie du Général au micro que l'on reproduit généralement est postérieure, comme l'indiquent très clairement les deux insignes français libres agrafés sur sa poitrine.



L'affiche « A tous les Français ». On remarque le « p » renversé qui remplace le « d » de servitude, le « e » de péril sans accent et l'encadrement tricolore de type anglais : bleu à l'extérieur, rouge à l'intérieur (MOL).

L'affiche « A tous les Français », prolongement des discours prononcés par le général de Gaulle à la *BBC* les 18, 19 et 22 juin 1940, est conçue, selon le témoignage d'Achille-Olivier Fallek, dès juin 1940. Le texte de l'affiche diffère sensiblement de celui de l'Appel originel, et il est plus court (139 mots contre 206). Cependant, il reprend tous les thèmes évoqués dans l'Appel radiodiffusé du 18 juin, le général de Gaulle épurant son style, résumant son analyse pour atteindre à une plus grande efficacité et proclamant sa résolution. Imprimée à 1000 exemplaires par l'imprimerie *Fallek* à la fin de juillet, elle connaît un second tirage de 10 000 exemplaires, réalisés par la maison *J. Weiner Ltd* en novembre ou décembre 1940 et un troisième par les établissements *Harrison & Sons Ltd*. Dès le 15 août 1940, par ailleurs, le texte de l'affiche est reproduit, avec les drapeaux tricolores croisés des affiches de mobilisation générale, en pre-

mière page du n° 1 du *Bulletin officiel des Forces françaises libres*, à côté de l'Appel lui-même, qualifié de « *premier Appel du général de Gaulle* ». Or, ce document, dont de nombreux tirages sont réalisés à partir de l'automne 1944 en France et en Afrique du Nord, se confond bientôt dans l'esprit des gens avec l'Appel, qu'il contribue puissamment à diffuser.

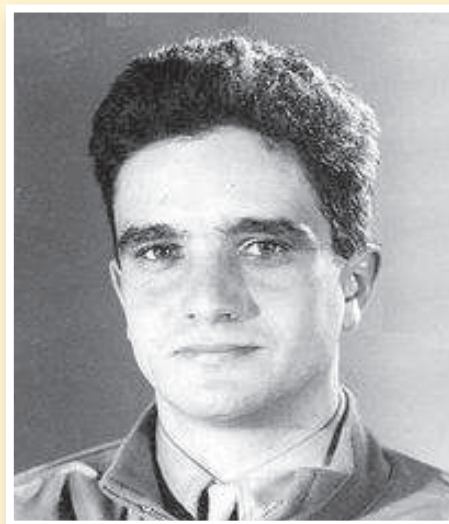
Ainsi, lors de l'inscription au registre « *Mémoire du monde* » de l'*UNESCO* de l'Appel du 18 juin 1940, sur proposition de l'INA et de la *BBC*, en 2005, le dossier comprenait quatre documents considérés comme des témoignages clés de l'événement : le manuscrit de l'Appel du 18 juin 1940 lui-même, l'enregistrement sonore du discours du 22 juin 1940, mais aussi l'affiche imprimée et son manuscrit.

Historique de l'opération

Une initiative individuelle est à l'origine de l'opération. En 1986, un ancien de la 2^{ème} DB fait reproduire l'affiche de l'Appel du 18 juin 1940 sous la forme d'une plaque émaillée de 40 x 30 cm. Offerte à son village de Fleury-en-Bière (Seine-et-Marne), celle-ci est scellée sur le mur de la Grand-Place. La même année, cette idée de départ est reprise par l'Amicale des anciens de la 2^e DB, qui décide, « à titre de test complémentaire », de proposer une plaque de même format à la commune de Morsang-sur-Seine (Essonne)³.

Devant le succès de l'opération, l'amicale lance, dans le courant du quatrième trimestre 1986, de concert avec l'Association des Français Libres, une opération « *Plaques juin 1940* » qui démarre fin janvier 1987. Celle-ci vise à la mise en place d'une plaque dans chaque village et chaque ville de France, sur les places, le long des artères rappelant le général de Gaulle, la France libre, la Résistance, pour le vingtième anniversaire de la mort du général de Gaulle, en 1990. Dans ce cadre, un accord est passé avec la Manufacture de plaques émaillées, entreprise du 11^{ème} arrondissement dirigée alors par un ancien de la 2^{ème} DB, M. Gilbert, qui doit fabriquer les plaques. Dès la fin de l'année 1986, « *plus de 10 communes, petites et grandes, sont sur le point d'inaugurer leurs plaques* ».

Le 15 mars 1987, un premier bilan est réalisé. Sur 200 plaques sorties de fabrication, « *un peu plus de 100 ont été cédées ou offertes à des communes d'importance diverses, scellées ou en instance de l'être ; une soixantaine d'autres ont été achetées au fabricant ou rue de Miromesnil [le siège de l'amicale, à l'époque], en cours d'affectation à travers la France. Une deuxième série de 100 plaques [est] programmée pour la fin du mois* »⁴.



Michel Carage, Français libre de la première heure, combattant de la colonne Leclerc puis de la 2^{ème} DB, compagnon de la Libération (MOL).

Analysant ce premier résultat, Michel Carage⁵, responsable de la mise en œuvre du projet, constate d'abord que « *la 2^{ème} DB a ouvert la voie puisqu'au 15 mars 95 % des résultats étaient directement de son fait* », mais qu'une « *concurrence aussi sévère qu'amicale se met en place* », de la part de l'amicale de la 1^{ère} DFL, de l'Association des Français libres, de Rhin et Danube et de la Résistance intérieure. En ce qui concerne l'AFL, un premier communiqué est publié au début du deuxième trimestre 1987 dans la *Revue de la France Libre* afin d'assurer la promotion de l'opération⁶. Dans le même document, Michel Carage distingue des disparités dans la répartition géographique des plaques apposées ou en voie de l'être, les amicales des Vosges ou de Seine-Saint-Denis se distinguant par leur dynamisme, alors que « *quelques grandes amicales [...] tardaient à se manifester* ».

A la fin d'août 1987, toujours selon Michel Carage, il reste plus de 400 plaques à placer, sur un objectif plancher « *de 1200 plaques à fin décembre 1987* », sachant qu'« *entre mai et juillet, les poses de plaques se sont multipliées à travers la France* ». Passant ensuite du constat à la prospective, il juge que l'opération, portée jusque-là essentiellement par l'AFL et la 2^{ème} DB, doit connaître un renforcement avec la participation « *de nombreuses associations civiques et patriotiques, à commencer par celles de la Résistance intérieure* », et le « *soutien actif que vient de décider l'Association des maires de France* », dont il espère qu'elle incitera les municipalités à prendre elles-mêmes l'initiative de tels projets⁷.

Au début de 1988, enfin, est dressé un bilan de l'année 1987. Selon cette évaluation, publiée dans *Caravane* puis la *Revue de la France libre*, organes respective-



Un exemple de plaque affiche juin 1940, inaugurée à Châtillon d'Azergues le 11 novembre 1988. Elle est fixée sur un chevalet au pied du monument aux morts (FFL).

ment de l'amicale de la 2^{ème} DB et de l'AFL, « environ 1100 plaques » ont été distribuées au 31 décembre 1987⁸. Dans le détail, certains départements se détachent par le nombre de plaques apposées ou commandées (Allier, Bas-Rhin, Côtes-du-Nord, Deux-Sèvres, Doubs, Jura), tandis qu'une vingtaine d'entre eux ne sont même pas représentés. Avec 268 plaques, le cas de Paris est exceptionnel et témoigne surtout du défaut d'informations qui ont pu remonter jusqu'à l'organisme central. En effet, ce solde comprend un grand nombre de commandes individuelles qui ont souvent donné lieu à des appositions dans un village d'origine ou d'adoption, plutôt que dans la capitale. De même, les plaques commandées par des associations amies ont été dispersées à travers la France. L'Outre-mer et l'étranger ont également été concernés par l'opération, durant cette première année, avec Papeete et Nouméa dans le premier cas, Bruxelles, Palm Beach et Johannesburg dans l'autre. Par ailleurs, plusieurs unités militaires ont commandé des plaques, en particulier la 13^{ème} demi-brigade de Légion étrangère, le 501^{ème} RCC, le régiment d'infanterie de marine du Pacifique, le sous-marin nucléaire d'attaque *Rubis* ou l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint-Maixent, mais l'auteur des articles reconnaît de possibles omissions, des plaques ayant été « offertes et non pas commandées par les unités ».

Un an après, dans une note d'information du 5 mai 1989 adressée à Manuel Diaz, alors maire adjoint de Paris⁹, Michel Carage offre un chiffrage plus précis de cette « première phase expérimentale » qui va de décembre 1986 à décembre 1987.

D'après cette note, 1255 plaques ont été offertes durant cette période, 1083 ayant été apposées au 31 décembre 1987 et 172 étant en instance d'apposition. Parmi ces 1083 plaques apposées à la fin de décembre 1987, 42 l'ont été par une unité militaire ou un bâtiment de la marine nationale de tradition « *France libre* », 11 dans l'Outre-mer, 5 à l'étranger. En ce qui concerne les départements, se distinguent à présent de ce décompte l'Allier avec 49 plaques, dont 4 à Vichy, les Côtes-du-Nord avec 46 plaques, les Deux-Sèvres et la Seine-Saint-Denis avec 43 plaques chacun, dont 6 à Montreuil.

Toujours dans ce document, on découvre qu'au total, 1800 plaques ont été apposées en mai 1989, soit 700 depuis la fin de l'offensive initiale de 1987.

Devant cet essoufflement de l'opération, qui prévoit l'apposition d'une ou plusieurs plaques dans chacune des quelque 36 000 communes de France avant la fin de 1990, Michel Carage songe à lancer, en vue de l'année de Gaulle qui se prépare – pour les cent ans de sa naissance, les vingt ans de son décès et, surtout, les cinquante ans de l'Appel du 18 juin 1940 – une campagne à grande échelle entre le second semestre 1989 et juillet 1990. Afin de lui assurer un réel impact, il lui semble que cette campagne doit avoir nécessairement un caractère officiel et disposer d'une structure propre¹⁰.

Dans cette double optique, il envisage alors, avec le général Simon, chancelier de l'ordre de la Libération, de constituer un Comité national, placé sous le haut patronage du Président de la République, qui serait chargé de coordonner les efforts des différentes amicales de résistants et d'anciens combattants impliquées dans le projet.

Dans un premier temps, il est question de confier la présidence de ce comité national au chancelier de l'ordre de la Libération, chacune des associations concernées (Médailleurs de la Résistance, 2^{ème} DB, Association Nationale des Maires de France (ANMF), association des Villes Compagnons, etc.) disposant d'une vice-présidence. Un secrétariat est également prévu, afin d'assurer l'organisation et l'animation de la campagne, les relations publiques, les statistiques, le contrôle administratif et financier. De même, des délégations régionales et départementales doivent être créées pour coordonner les efforts des amicales et relayer au niveau local les efforts nationaux. Pratiquement, le fabricant, inchangé depuis les débuts de l'opération, garde la gestion des stocks – l'AFL et la 2^{ème} DB disposant de stocks secondaires pour les camarades de passage –, des expéditions, de la facturation.

A la suite des premières discussions, le projet se précise et évolue, une présidence bicéphale – celles du chancelier de l'ordre de la Libération et du président de l'ANMF – succédant à la présidence unique initialement imaginée¹¹.

Toutefois, le projet souffre d'un manque de réaction et prend du retard durant l'absence de Michel Carage, en août-septembre 1989¹², comme il le constate à son retour¹³. Au début de novembre, un projet de statut pour le Comité national est rédigé, mais il reste assujéti à trois conditions préalables : l'accord actif des différents participants au projet, en premier lieu le président de l'ANMF, le choix d'un exécutif et l'assurance du versement d'une subvention de fonctionnement allant au maximum de 150 à 200 000 francs¹⁴.

Au début de décembre, le bureau est constitué et la composition du comité exécutif est en bonne voie¹⁵. Le 14, une assemblée constitutive doit étudier et adopter les statuts, mettre en marche le Comité national et les comités départementaux, régler la question du financement avec l'obtention urgente d'une subvention et d'un local, choisir les présidents départementaux et adopter un programme de mise en place et d'exécution du projet.

Une seconde réunion est ensuite organisée, le 4 janvier 1990, à la Chancellerie de l'ordre de la Libération, afin d'établir le contenu et la date de sortie des communiqués à faire paraître dans les revues et bulletins des associations concernées, et un programme de création des comités départementaux, présélectionner leurs animateurs et régler la question du financement des moyens humains et matériels du Comité national¹⁶. Toutefois, lors de cette réunion, il est finalement décidé d'abandonner les comités départementaux devant l'incapacité du Comité national à faire face aux contraintes financières et d'accueil¹⁷. La *Revue de la France libre* n'en publie pas moins le communiqué prévu afin de présenter le projet du « *Comité national pour l'apposition, dans chaque ville et chaque village de France, de plaques commémoratives de l'Appel du 18 juin 1940* ».

Dans ce document, la plaque est encore à retirer « *au siège de chaque comité départemental* »¹⁸.

En dépit de l'importance de l'événement, l'opération ne donne pas lieu à un bilan, au niveau national. En revanche, côté AFL, la *Revue de la France libre* se fait l'écho des résultats de l'action d'un certain nombre de sections, qui prennent contact avec les maires afin de les inviter à apposer une plaque dans leur commune. C'est ainsi que, dans le Cher, la section AFL signale qu'après l'envoi d'une lettre circulaire à toutes les municipalités du

département leur suggérant de faire l'acquisition d'une plaque, elle a reçu 35 réponses favorables au printemps 1990, plus de cinquante à la fin de l'année¹⁹. Dans l'Aisne, « environ 200 plaques ont été apposées après l'envoi des 817 lettres aux maires ». Dans les Bouches-du-Rhône, la section du Pays d'Aix et des Alpes-de-Haute-Provence indique à la même époque que « des stèles et plaques de l'Appel ont été inaugurées dans les communes de Bouc Bel Air, Venelles, Les Milles, Saint-Martin de Crau ». Dans l'Eure-et-Loir, à la suite de l'envoi de « 430 lettres adressées aux maires du département », avec des propositions de facilités, 97 plaques ont été « apposées dans diverses communes et inaugurées le 18 juin 1990 ». Dans le Val-de-Marne, le président de la section Val-de-Marne-Ouest signale l'inauguration de cinq plaques le 17 juin, à Fresnes, Chevilly-Larue et Gentilly, et d'une sixième le 18 juin à l'Haÿ-les-Roses – une septième plaque est inaugurée à la même date sur le territoire de la section de Maisons-Alfort/Alfortville, une huitième dans celui de la section de Vincennes/Fontenay-sous-Bois. Dans l'Essonne, la section AFL a participé à l'inauguration de plaques à St-Hilaire le 27 mai, à Vert-le-Grand le 16 juin, à Limours le 18 juin, à St-Yon le 23 septembre, à Marcoussis (où elle était couplée à une exposition dédiée au général de Gaulle) le 18 octobre, à Méréville le 18 novembre, procédant « par délégation » dans d'autres communes comme Massy²⁰. A Paris, dans un article consacré aux diverses manifestations destinées à célébrer l'année de Gaulle, le programme prévoit l'apposition d'une plaque émaillée dans chacune des 20 mairies d'arrondissement le 18 juin 1990²¹. De même, la section de Paris-Ouest évoque l'inauguration de plaques dans sept lieux du XIII^e arrondissement le 17 juin et dans le hall de la mairie le lendemain²². L'information est parfois plus sommaire. Ainsi, dans le Finistère, on se contente d'annoncer l'« inauguration de nombreuses plaques de l'Appel » le dimanche 17 juin. De la même façon, en Vendée, « de nombreuses plaques évoquant l'Appel ont été apposées » dans le département « depuis un an », selon la section²³.

L'année de Gaulle passée, les Français libres poursuivent l'opération jusqu'à la sublimation de l'AFL et de ses sections en 2000. En Dordogne, des plaques commémoratives de l'Appel sont inaugurées à Chamiers La Coquille, Atur, Périgueux, Mouleydier et Jumilhac-le-Grand en 1991, ainsi que sur la façade du siège de la section, le 31 août. La même année, en Loire-Atlantique, le président de la section inaugure le 18 juin une plaque à Batz-

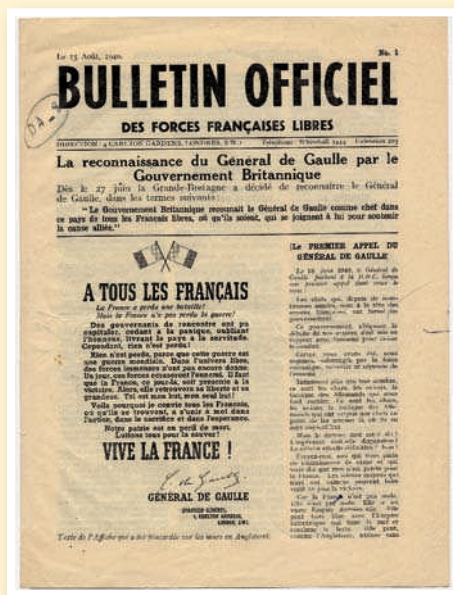
sur-Mer et à Saint-André-des-Eaux. Dans les Côtes-du-Nord, dans son compte-rendu d'activités du 1^{er} semestre 1992, la section de Saint-Malo-Côte-d'Emeraude précise qu'elle a remis une plaque aux mairies qui ne l'avaient pas encore dans chacune des cérémonies auxquelles elle a pris part²⁴. En 1995, dans le Var, la section de Fréjus, Saint-Raphaël et Est-Varois offre une plaque à chacun des trois lycées de Saint-Raphaël. Deux ans plus tard, lors de son assemblée générale, qui se tient dans un restaurant de Saint-Raphaël le 8 mars 1997, les membres de cette section reviennent sur la question des plaques qu'il convient de poser dans les collèges et lycées du territoire. De son côté, lors d'une assemblée générale extraordinaire, le 9 octobre 1997, le président de la section de Toulon Ouest-Varois revendique la fourniture de plaques émaillées « à plus de

autres plaques ont été posées, à Saint-Pons-de-Thomières le 22 août 1997 et à Béziers le 2 septembre, cinq nouvelles acquisitions étant encore espérées pour 1998. Au terme de cette dernière année, où la section « a tenté une dernière démarche auprès des maires du département » avant de disparaître, 60 nouvelles plaques ont été commandées ; l'une d'elles, acquise par le conseil général, a été dévoilée lors de la remise des prix du Concours National de la Résistance et de la Déportation²⁷.

Lors de sa mise en œuvre, en 1986, l'opération prévoyait « la mise en place d'une plaque » dans chaque commune de France avant la fin de l'année commémorant les cinquante ans de l'Appel du 18 juin²⁸. Or, au terme de ce bref récapitulatif, deux remarques s'imposent. Tout d'abord, bien loin de l'uniformité initialement envisagée, c'est une profonde disparité que cette opération a révélée, avec des situations locales fort diverses. Ainsi, devant le dynamisme d'un certain nombre de sections, il n'est plus question, à l'orée de l'année 1990, d'apposer une plaque dans chacune des 36 000 communes de France, mais « de une à plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines », selon les « capacités potentielles »²⁹. Par ailleurs, si le succès de l'opération est avéré dans un certain nombre de départements, supérieur même aux ambitions initialement affichées, force est de constater qu'au terme de l'année de Gaulle, l'objectif d'au moins une plaque dans chacune des 36000 communes de France est loin d'être atteint. Il ne l'est toujours pas aujourd'hui, comme pouvait encore le constater Olivier Rochereau dans son ouvrage *Mémoire des Français libres*, paru en 2006 sous l'égide de la Fondation de la France Libre et de la Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives (DMPA)³⁰.

L'effort se poursuit, pour l'AFL, jusqu'au soixantième anniversaire de l'Appel, en 2000, qui voit sa disparition, et celle de ses sections. De fait, pour les Français libres comme pour les anciens résistants impliqués dans ce projet, il s'agit de répondre à un sentiment d'urgence mémorielle, alors que leurs rangs s'éclaircissent, et que disparaissent peu à peu les diverses amicales qui les regroupaient. Avec une question et une crainte : quel souvenir les générations futures garderont-elles de la France libre et de la Résistance, s'il n'est du moins inscrit dans leur paysage quotidien ? ■

Sylvain Cornil-Ferrot



Le n° 1 du Bulletin officiel des Forces françaises libres du 15 août 1940 reproduit en première page l'affiche « A tous les Français » et le texte de l'appel du 18 juin (MOL).

40 municipalités du Var » entre 1989 et 1997²⁵.

Dans la section de Haute-Garonne, Ariège, Gers, Tarn, Tarn-et-Garonne rattachés, le colonel Louis Mairet, compagnon de la Libération, et son épouse offrent à la commune de Saint-Orens-de-Gameville une plaque scellée dans le hall d'accueil de la Maison du Combattant et inaugurée le 18 juin 1996²⁶. De même, en Haute-Garonne, une plaque est dévoilée près de la stèle de la Résistance de Saint-Girons le 30 septembre 1999.

Au début de l'été 1997, dans l'Hérault, plus de 32 plaques de l'Appel ont été « inaugurées en dehors des cérémonies classiques des municipalités », deux autres l'étant le 16 juin à Lamalou-les-Bains, le 18 juin à Agde. A la fin de la même année, deux

¹ Extrait du communiqué intitulé « *Plaques affiche juin 40* » paru dans le n° 258 de la *Revue de la France Libre*, deuxième trimestre 1987, p. 29.

² Dans « *"Opération plaques affiche juin 1940" : le bilan* », *Revue de la France Libre*, n° 262, deuxième trimestre 1988, Michel Carage précise d'une part que, sur les premières plaques, « *la traduction en anglais a été remplacée par l'indication "Juin 1940"* », de l'autre que « *les prochaines séries de fabrication porteront "Londres" sous "juin 1940"* ».

³ Michel Carage, « *Sans volonté de défense, paix et liberté ne sont qu'illusions...* », *Caravane*, organe de liaison des Anciens de la 2^{ème} Division Blindée, n° 353, quatrième trimestre 1986, p. 20, et « *Place du Souvenir* », *Revue de la France Libre*, n° 304, quatrième trimestre 1998, p. 7. Revenant dans cet article, douze ans après, sur les débuts de l'opération, l'auteur indique que Morsang-sur-Seine « *fut à l'origine des plaques commémoratives de l'Appel du 18 juin* » avec « *son presque voisin, le village de Forges* ». Rappelons que Fleury-en-Bière et Forges sont deux communes limitrophes.

⁴ Michel Carage, « *Le point sur l'opération "plaques juin 1940"* », *Caravane*, n° 354, premier trimestre 1987, p. 36.

⁵ Michel Carage (1921-2008) est un Français libre de la première heure, officier du régiment de marche du Tchad et compagnon de la Libération.

⁶ « *Plaques affiche juin 40* », communiqué paru dans la *Revue de la France Libre*, n° 258, deuxième trimestre 1987, p. 29.

⁷ Michel Carage, « *Opération "plaques juin 1940"* », *Revue de la France Libre*, n° 260, quatrième trimestre 1987, p. 11.

⁸ « *Opération plaques "affiche juin 1940"* », *Caravane*, n° 358, premier trimestre 1988 ; « *Opération plaques "affiche juin 1940" : le bilan* », *Revue de la France Libre*, n° 262, deuxième trimestre 1988.

⁹ Note extraite du dossier du Comité national de 1990, conservé dans les archives du général Simon au Musée de l'ordre de la Libération.

¹⁰ Lettre et note de Michel Carage au général Simon du 6 avril 1989, dossier du CN de 1990, archives du général Simon (MOL).

¹¹ Lettre du même au même du 9 mai 1989, dossier du CN de 1990, archives du général Simon (MOL).

¹² Lettre du même au même du 29 juin 1989, dossier du CN de 1990, archives du général Simon (MOL).

¹³ Lettre du même au même du 18 octobre 1989, dossier du CN de 1990, archives du général Simon (MOL).

¹⁴ De 120 à 150 000 francs si les frais de l'opération (secrétariat, téléphone, déplacements, brochure, conférence de presse...) sont limités à décembre 1989-juin 1990). Voir la lettre de Michel Carage au général Simon du 7 novembre 1989, dossier du CN de 1990, archives du général Simon (MOL).

¹⁵ Le bureau doit comprendre le général Simon, François de Lattre, représentant l'ANMF, Philippe Peschaud, Jean-Jacques de Bresson, Robert Didier (trésorier) et Michel Carage (secrétaire). Au comité exécutif sont prévus François de Lattre pour l'ANMF, Manuel Diaz pour les Villes Compagnons, Jean Guillot pour la 2^{ème} DB ; le nom du général Saint-Hillier est envisagé, quant à lui, pour représenter la 1^{ère} DFL. Note de Michel Carage de décembre 1989, dossier du CN de 1990, archives du général Simon (MOL).

¹⁶ Note intérieure du secrétaire du comité du 18 décembre 1989 aux participants de la réunion constitutive du 14 décembre, dossier du CN de 1990, archives du général Simon (MOL).

¹⁷ Lettre de Michel Carage au général Simon du 8 janvier 1990, dossier du CN de 1990, archives du général Simon (MOL).

¹⁸ « *50e anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940 : mobilisation des Français libres pour l'apposition de plaques commémoratives dans chaque commune de France* », *Revue de la France Libre*, n° 269, premier trimestre 1990, p. 35.

¹⁹ « *Dans les sections* », *Revue de la France Libre*, n° 270, deuxième trimestre 1990, p. 33.

²⁰ « *Dans les sections* », *Revue de la France Libre*, n° 271, troisième trimestre 1990, p. 42, 44, 46, 47, 61 et 62, et n° 273, premier trimestre 1991, p. 38.

²¹ « *Célébration du centenaire de la naissance du général de Gaulle et du cinquantenaire de l'Appel du 18 juin 1940 à Paris* », *Revue de la France Libre*, n° 270, deuxième trimestre 1990, p. 21.

²² A savoir : « *place d'Italie, place de Rungis, place de l'Abbé-Hénocque, square René-Le-Gall, place Jeanne-d'Arc, place Valhubert, place Normandie-Nièmen* ». Voir « *Dans les sections* », *Revue de la France Libre*, n° 271, troisième trimestre 1990, p. 56-57.

²³ *Id.*, p. 47 et 59.

²⁴ « *Dans les sections* », *Revue de la France Libre*, n° 275, troisième trimestre 1991, p. 36 et 38 ; n° 280, quatrième trimestre 1992, p. 40.

²⁵ « *Dans les sections* », *Revue de la France Libre*, n° 292, quatrième trimestre 1995, p. 39 ; n° 298, deuxième trimestre 1997, p. 44 ; n° 300, quatrième trimestre 1997, p. 40.

²⁶ « *Dans les sections* », *Revue de la France Libre*, n° 296, quatrième trimestre 1996, p. 35.

²⁷ « *Dans les sections* », *Revue de la France Libre*, n° 300, quatrième trimestre 1997, p. 29, n° 302, deuxième trimestre 1998, p. 26 ; n° 304, quatrième trimestre 1998, p. 26.

²⁸ Michel Carage, « *Sans volonté de défense, paix et liberté ne sont qu'illusions...* », *Op. cit.*, p. 20.

²⁹ « *50e anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940 : mobilisation des Français libres pour l'apposition de plaques commémoratives dans chaque commune de France* », *Op. cit.*, p. 35.

³⁰ Olivier Rochereau (dir.), *Mémoire des Français libres. Du souvenir des hommes à la mémoire d'un pays*, Paris, Nouveau Monde Editions, 2006, p. 36-37.



De Gaulle tel qu'en lui-même

Plus grand encore mort que vivant, le général de Gaulle a présidé à l'abandon de la vieille *«synthèse républicaine»* devenue archaïque, où Stanley Hoffmann a reconnu l'originalité de la troisième République. Certes le temps a apaisé les passions et il ne cesse de fasciner, un demi-siècle après sa mort, ceux qui l'ont soutenu, mais aussi ceux qui l'ont combattu de son vivant, et qui communient tous, hormis le dernier carré des fidèles de Vichy et de l'Algérie française, dans le respect de sa mémoire parée des attributs de la grandeur.

Adhésion combien surprenante autant qu'unanime qui tend à faire de lui un véritable mythe national, plus ou moins partagé par la grande majorité des Français, au grand dam du petit nombre de ceux qui persistent à le récuser. Lui-même semble avoir pressenti la portée de cette évolution : *«Tout le monde est, a été ou sera gaulliste»*. Non qu'il ait fait des miracles, mais il a toujours su, sauf en Mai 1968, prévoir et accompagner l'évolution des hommes et des choses, en sorte qu'on peut à bon escient reconnaître en lui l'accoucheur de la France moderne.

Henri Lerner est agrégé d'histoire et professeur émérite à Paris XII.

De Gaulle tel qu'en lui-même

Henri Lerner

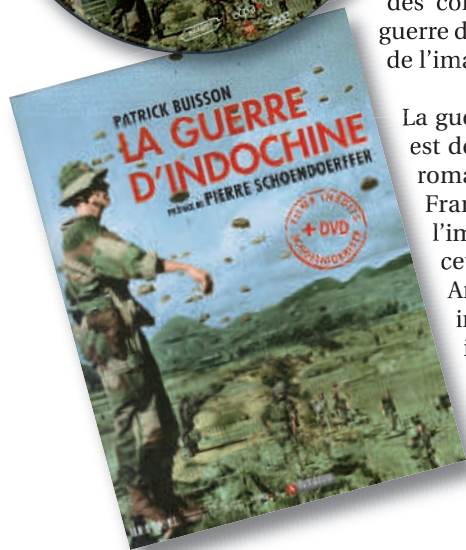
Autre Temps Editions - 573 p. - 25 €

La guerre d'Indochine, la guerre d'Algérie

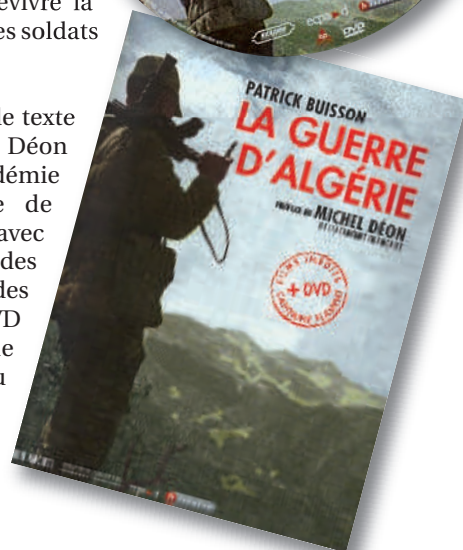
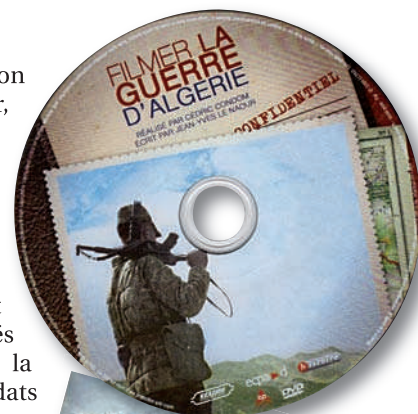


Journaliste, politologue et écrivain, Patrick Buisson dirige la chaîne Histoire qui est aussi co-éditeur, aux côtés de l'ECPAD et de la DMPA et la maison Albin Michel de deux albums exceptionnels, véritables témoignages historiques.

La guerre d'Indochine 1946-1954 magnifique album préfacé par Pierre Schoendoerffer qui caméra au poing avec les reporters du SCA ont sillonné les rizières, la brousse et la jungle aux côtés des combattants, un DVD inédit vous fait revivre la guerre d'Indochine telle que l'ont vue et vécue les soldats de l'image.



La guerre d'Algérie est aussi un album dont le texte est de Patrick Buisson et préfacé par Michel Déon romancier, dramaturge et membre de l'Académie Française. L'on croyait tout connaître de l'implacable enchaînement des faits, mais avec cet album le Service Cinématographique des Armées ouvre ses archives et ce sont des images pour la plupart inédites. Un DVD inédit raconte cette guerre d'Algérie que les cinéastes de l'armée ont voulu montrer aux Français.



La guerre d'Indochine et/ou La guerre d'Algérie

Patrick Buisson

Editions Albin Michel - 250 p. - 29 € chacun avec le DVD



Hermann Goering

Première biographie française de Hermann Goering, qui est pourtant le deuxième personnage du Troisième Reich. Voici grâce à une abondante documentation allemande, anglaise, américaine et suédoise, ainsi qu'à des interviews de différents témoins le régime national-socialiste revisité au travers d'un personnage démesuré – à tous les sens du mot.

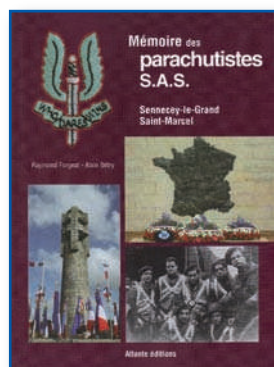
Hermann Goering, ce n'est pas tout à fait n'importe qui : le principal dignitaire du III^{ème} Reich après Hitler, le dauphin désigné, le chef de la Luftwaffe, le maître de l'économie du Reich, le président du Reichstag, l'exécuteur des hautes et basses œuvres, le précurseur de l'écologie allemande et le plus gros nabab du pays. Malgré tout cela, il n'y a jamais eu de biographie française du personnage depuis la guerre, et sa dernière grande biographie étrangère, publiée il y a vingt ans, était l'œuvre du négationniste David Irving. Il y aurait donc une certaine lacune à combler, et pour quiconque s'intéresse même modérément à l'histoire, ce récit mérite sans doute un petit examen.

François Kersaudy, professeur à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne a déjà publié : De Gaulle et Churchill; De Gaulle et Roosevelt..

Hermann Goering

François Kersaudy

Editions Perrin - 799 p. - 27 €



Mémoire des parachutistes SAS

Alain Bétry et sa société d'éditions Atlantique à qui nous devons la parution d'ouvrages, de grande qualité, rappelant le rôle des parachutistes dans les combats, tel le remarquable « Une histoire d'hommes, les parachutistes » a aussi publié les écrits d'anciens SAS livrant leurs souvenirs.

« *La mémoire des parachutistes SAS* » est un recueil de photos avec de courts textes explicatifs rappelant le parcours des parachutistes français libres depuis la création de la 1^{ère} Compagnie de l'air en septembre 1940, commandée par le capitaine Bergé, jusqu'aux 3^{ème} et 4^{ème} Régiments de chasseurs parachutistes affiliés à la brigade SAS. Le rappel des cérémonies qui, la paix revenue, ont permis de glorifier les principaux combats est habilement intercalé avec des photos souvent originales.

En une soixantaine de pages parfaitement illustrées, c'est tout le parcours de cette petite unité, qui a eu le drapeau le plus décoré de la guerre, qui est ainsi retracé.

Mémoire des parachutistes SAS

Raymond Forgeat - Alain Bétry

Editions Atlantique - 64 p. - 11 €

430 bureaux de la Colline

92213 St Cloud



Ligne de Front

FFL Les heures de gloire

« *Ligne de Front* », qui se consacre à l'histoire des conflits du XX^{ème} siècle, a édité un n° « *hors série* » un très remarquable document, daté février-mars 2010, retraçant les combats menés au moyen orient et en Afrique par les Forces Françaises libres. L'illustration y tient une place privilégiée avec des photos souvent inédites. « *Ligne de Front* » est un élément de vulgarisation exceptionnel concernant ces combats des FFL, si mal connus

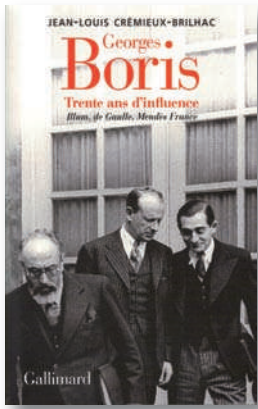
Ligne de Front

Histoire des conflits du XX^{ème} siècle

FFL les heures de gloire, hors série N° 9

Caraktère, 3120, route d'Avignon 13090 Aix en Provence

WWW.caraktere.com et journaux.fr



Georges Boris, trente ans d'influence

Georges Boris, conseiller de grands aussi dissemblables que furent Léon Blum, de Gaulle puis Mendès France, a eu un rôle déterminant pendant trente ans, de 1930 à 1960, presque exclusivement dans les coulisses de la République. Si l'historien l'y rencontre à chaque pas, bien peu sont ceux qui s'en souviennent. C'est à faire sortir de l'ombre où s'est volontairement tenue cette figure éminente que s'emploie Jean-Louis Crémieux-Brilhac, avec la précision et le talent qu'on lui connaît depuis *Les Français de l'an 40*.

Observateur de son temps, économiste prémoniteur découvreur de Keynes, socialiste devenu le directeur du cabinet de Léon Blum, où il eut à subir comme bien d'autres «juifs d'Etat» des campagnes infâmes, investi ensuite de la confiance de Charles de Gaulle dans les jours les plus sombres, militant pur et dur de la France libre et copilote de «l'insurrection nationale» dans une Angleterre base d'appui des résistances européennes, il allait être enfin et jusqu'à sa mort l'alter ego de Pierre Mendès France dans sa tentative pour infuser un sang neuf à la IV^{ème} République.

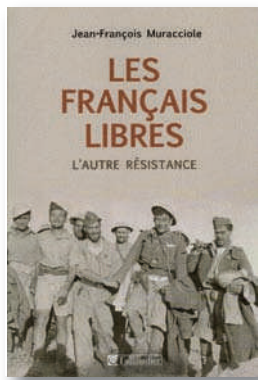
A travers le récit de ce parcours politique dont il a été témoin et solidaire au Comité de propagande de la France libre, Jean-Louis Crémieux-Brilhac raconte ici autrement, de l'intérieur, ces années tumultueuses de l'histoire nationale, jetant une lumière neuve sur nombre de ses aspects connus ou obscurs et qui mériteraient de nourrir la réflexion de nos contemporains.

Résistant, homme politique et historien, Jean-Louis Crémieux-Brilhac a publié aux Editions Gallimard en 2004, Prisonniers de la liberté, l'histoire du périple qu'il a vécu avec d'autres Français échappés des camps allemands. Internés en URSS jusqu'à l'opération Barbarossa puis envoyés en Angleterre, ils s'engagent dans les Forces françaises libres en septembre 1941.

Georges Boris Trente ans d'influence

Jean-Louis Crémieux-Brilhac

Editions Gallimard - 357 p. - 25 €



Les Français libres

L'autre résistance

Aux combats de la France libre s'attachent quelques noms mythiques : Keren, Kub Kub, Bir Hakeim... et plus tard Paris, Toulon, Strasbourg, Berchtesgaden. La « *croisade* » gaulliste pour la libération de la France a été maintes fois rétracée. Le visage des hommes et des femmes – plus de 60 000 – engagés dans les Forces françaises libres de 1940 à 1943 demeure pourtant dans l'ombre. Sous l'uniforme à croix de Lorraine, ils ont été de tous les fronts, ils ont subi tous les climats : l'Éthiopie, le Levant, le désert libyen, les oasis du Fezzan, l'Italie, la Normandie, Paris, la Provence et l'Alsace, mais aussi la Russie, les cieux d'Angleterre et d'Europe, enfin toutes les mers du globe, et surtout les convois de l'Atlantique.

Jean-François Muracciole évoque dans ce livre le parcours singulier de ces combattants, dégagant un portrait aussi étonnant qu'inédit. Une moitié de Français, souvent bretons, parisiens ou pieds-noirs, y côtoient d'anciens républicains espagnols, des antifascistes de toutes nationalités, des juifs d'Europe centrale et d'Afrique du Nord, persécutés à des titres divers, et des soldats coloniaux venus des quatre coins de l'Empire. Et, pour la première fois, plus de 2000 femmes y reçoivent un vrai statut militaire. Cette petite troupe bigarrée est issue de milieux socio-culturels élevés, au fort ancrage bourgeois et catholique, et l'engagement y relève d'un patriotisme toujours prégnant, mais aussi de logiques plus intimes, où l'affectivité et les structures familiales ont leur part. L'auteur n'oublie pas la vie quotidienne des combattants : leurs convictions, leurs joies, leurs peines, leurs souffrances, sans oublier l'évaluation délicate de leurs pertes. Enfin, il révèle l'extraordinaire pépinière de talents politiques, administratifs, industriels et scientifiques qu'ont constitué ces combattants pour la France des Trente Glorieuses. Alors que le souvenir des Français libres tend à s'effacer devant celui des résistants de l'intérieur, ce sont les contours de cette « *autre Résistance* », extérieure et non pas enracinée dans le sol national, que le lecteur découvrira ici.

Agrégé d'histoire, Jean-François Muracciole est professeur d'histoire contemporaine à l'université Paul-Valéry de Montpellier. Spécialiste de la Résistance et de la France libre, il est l'auteur d'ouvrages synthétiques sur ces questions (*Histoire de la Résistance en France « Que sais-je ? »*, 2003).

Les Français libres, l'autre résistance

Jean-François Muracciole

Tallandier - 425 p. - 25 €

Jeanne Bohec



Celle que l'on surnommait «*la plâtriqueuse à bicyclette*» c'est aussi le titre d'un de ses livres, nous a quittés le 11 janvier à 90 ans. Elle travaillait dans une poudrerie à Brest, un remorqueur qui partait pour l'Angleterre l'a prise à son bord, c'était le 18 juin... Elle découvre l'existence du Général le 14 juillet lors d'une cérémonie à Londres.

Les femmes n'étaient pas encore admises dans les FFL, les Volontaires Féminines (VF) ont été créées en novembre 1940 et notre amie signe son engagement en janvier 41. De 70 fin 40, elles étaient 430 en août 1943, beaucoup venaient de Bretagne. Après un entraînement militaire de six semaines Jeanne Bohec sera secrétaire jusqu'au printemps 1942 puis grâce à ses connaissances en chimie, elle rejoindra un laboratoire qui fabrique des engins de sabotage pour la résistance. Elle sera parachutée dans l'Orne en février 1944, regagne la Bretagne et circule avec sa précieuse bicyclette pour enseigner le maniement d'explosifs à des résistants, et aussi à s'occuper des parachutages. Elle est à Quimper le 8 août lorsque la ville est libérée.

La guerre terminée elle sera professeur de mathématiques et maire-adjoint du 18^{ème} arrondissement de Paris. Officier de la L.H. et commandeur de l'ordre du Mérite.

Glade

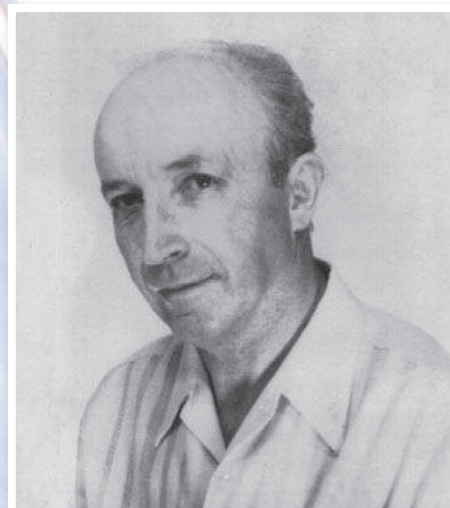
Yves Cantin



Notre ami Yves Cantin nous a très brusquement quitté le 2 février. Entouré de sa femme Hedy, de ses sept enfants et leur famille, c'est en l'église de Bretx, Haute Garonne, proche du village de Beaupuy, où il s'était retiré, que la cérémonie funèbre s'est déroulée. Né à Paris en décembre 1920, sa famille résidait à l'île Maurice où son père était le chirurgien en chef des hôpitaux. Il y fait ses études au Collège Royal. En 1940 il s'engage dans la Royal Air Force, l'île étant sous dépendance britannique. N'ayant pas réussi à être affecté à une école de pilotage, il réussit à obtenir sa mutation aux Forces Aériennes Françaises libres. Détaché à l'école militaire des cadets, il en sort chef de section et s'engage dans les parachutistes de la France libre, affiliés au Special Air Service. Il est affecté au 3^{ème} régiment de chasseurs parachutistes (3^{ème} RCS/3^{ème} SAS) sous les ordres du commandant Château-Jobert, comme officier responsable du planning des missions. Avec la compagnie de commandement il est parachuté le 12 août en Saône et Loire (mission Baker-Harrold). Pour mener des opérations de sabotage et d'embuscades, afin de s'opposer aux mouvements ennemis lors du débarquement alliés en Provence. Il combattra ainsi jusqu'au 25 septembre se déplaçant en avant-garde de la première armée pour des reconnaissances et des sabotages. Il sera blessé le 23 septembre à Villars-les-Blamont dans l'une de ces actions. Lors de sa convalescence à Londres il entame des études médicales. Revenu en France il opte pour la chirurgie dentaire et obtient ses diplômes. En 1951 il devient chef de clinique à l'Ecole dentaire de Paris et complète sa for-

mation à Chicago en 1953. Eminent praticien, très reconnu par la profession il a été élu au Conseil Régional de l'ordre des chirurgiens dentistes puis membre de l'Académie nationale de chirurgie dentaire. Yves a tenu à faire généreusement profiter ses camarades de combat de la qualité de ses soins. On ne compte plus ceux qui ont ainsi pu bénéficier des ses interventions accordés avec une gentillesse, une générosité, et une attention qui ne se sont jamais démenties. Combattant valeureux Yves avait été honoré de la rosette de la Légion d'honneur, de la Croix de guerre avec palme et de la médaille de la Résistance.

Roger Flamand



Notre camarade Roger Flamand, ancien du 3^{ème} SAS vient de faire son dernier saut à 89 ans.

Les honneurs militaires lui ont été rendus le 15 janvier par l'école des troupes aéroportées avec son drapeau et un détachement d'honneur. Cette cérémonie a été suivie d'un éloge funèbre du colonel Achille Muller, son camarade de combat, en l'église Saint Jacques de Pau, dont nous avons relevé les principaux passages.

Né le 4 décembre 1920 à Charleville-Mézières, Roger suit ses études à Dijon. Après la défaite, il effectue un séjour à jeunesse et montagne et décide de rejoindre la France libre par l'Espagne. Arrêté, il est libéré après des mois dans les geôles espagnoles. Arrivé à Casablanca, il s'engage dans l'armée de l'air et il est affecté au 3^{ème} bataillon de l'Infanterie de l'air (futur 3^{ème} RCP).

Arrivé en Grande-Bretagne avec son unité, intégrée au « *Special Air Service* », il subit un entraînement intensif en vue des missions futures. Caporal, il participera ainsi, en juillet 1944, à la mission Dickens commandée par le capitaine Fournier en Vendée puis en avril 1945 à celle de Amherst en Hollande. La guerre terminée, avec le grade de sergent, il entre à l'école militaire interarmes de Coëtquidan et en sort sous-lieutenant

Poursuivant sa carrière dans l'armée, il est affecté à l'école de Pau comme moniteur et instructeur combat de 1947 à 1951, avant de partir pour l'Indochine de 1951 à 1954 où pour fait d'arme exceptionnel, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur. Rentré en France, il commande le camp de Cercottes – école du Service Action (SDECE) jusqu'en 1959. Après deux ans en Algérie au commandement du DATO, il passe aux services de renseignements (SDECE) de 1964 à 1966 qu'il quitte, pour une mission de deux ans en Côte d'Ivoire, comme conseiller technique. A son retour, après un dernier commandement dans un régiment, il accède par anticipation à la retraite en 1971 avec le grade de colonel.

Retiré à Labussière-sur-Ouche, il devient maire du village avant de se retrouver définitivement à Pau où il assume la présidence de l'Amicale SAS pour la région. Il assure aussi la gestion du musée national des parachutistes tout en devenant, par son écriture, l'un des principaux témoins transmettant la mémoire des paras français du « *Special Air Service* ».

Grand Officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 39/45 et des TOE, Croix de la valeur militaire, titulaire de 8 citations, Roger Flamand a été un combattant exceptionnel et une des principales références du combat des SAS français.

Marcel Froger

Le commandant Marcel Froger qui nous a quittés le 19 janvier est né à Angers le 19 juillet 1920. Il entre en 1938 à l'École d'Hydrographie de Nantes.

Septembre 1939 c'est la guerre, il s'engage dans la marine le 31 octobre à Lorient. Il veut être chef de quart et se retrouve donc à l'École des timoniers sur l'*Océan* à Toulon, puis au cours des chefs de quart sur

l'*Armorique* à Brest. Juin 1940, avant l'arrivée des Allemands à Brest, l'École des chefs de quart est embarquée sur le cuirassé *Paris* qui rallie Plymouth le 19 juin. Le 22 juin il est affecté avec son ami Maurice Cospain sur le *Penfeld* un remorqueur chargé du ravitaillement des bâtiments français mouillés en rade de Plymouth.

Après l'opération Catapult les équipages des navires français doivent quitter leur bâtiment et sont transférés au champ de course d'Aintree près de Liverpool. Ayant appris que le général de Gaulle veut continuer la lutte, Marcel Froger et son ami rallient Londres le 8 juillet 1940. Le 10, ils sont à Portsmouth à bord du cuirassé Courbet, le 22 il est nommé aspirant et est affecté au service artillerie du cuirassé. Les avions allemands bombardent la ville et les canons de 75 du Courbet participent à la défense du port.

Le 1 septembre l'aspirant Froger est nommé officier en second du chasseur 41, le 15 septembre il est second du chasseur 10 Bayonne. Sur ce navire, basé à Cowes, il participe jusqu'en novembre 1941 en Manche et en Mer du Nord à l'escorte de convois, à la récupération de pilotes abattus pendant la bataille d'Angleterre.

De novembre 1941 à août 1942, il encadre les élèves à bord du Théodore Tissier, Ecole Navale de la France libre et est promu EV2 en janvier 1942. Il est affecté sur l'avisos colonial Savorgnan de Braza comme officier en second du service artillerie. Pendant deux ans et demi il participe à de nombreuses campagnes en Atlantique, en océan Indien et Pacifique. Il est nommé EV1 en avril 1943. cité à l'ordre de la division en juin 1943.

De février 1945 à janvier 1946 il rejoint la corvette Roselys comme chef du service navigation-transmissions et opère en Atlantique et en Manche. En 1945 il est cité une nouvelle fois à l'ordre de la division pour avoir effectué 1302 jours d'opérations de guerre. Il est décoré de la Croix de Guerre 39-45 avec deux citations.

A la fin des hostilités il poursuit sa carrière dans l'aéronautique navale qu'il termine à la Délégation ministérielle à l'armement comme adjoint de direction des affaires internationales spécialement chargé de l'Amérique du Sud.

Il est promu capitaine de vaisseau le 1er janvier 1972 et quitte le service actif le 1er juillet de la même année.

Extrait de l'éloge funèbre prononcé par le l'amiral Belot.

Jacques Herry

Nous avons appris avec tristesse le décès, le dimanche 24 janvier 2010, de notre ami Jacques Herry. Français libre (Londres 1940) et ancien de la 2^{ème} DB.

Né en 1922 il est étudiant en Angleterre au moment de la défaite de mai-juin 1940. Il regagne l'île de Batz le 15 juin et après le discours du maréchal Pétain le 17 il reprend le chemin de l'Angleterre à bord d'un petit thonnier lithuanien « *Baltoji Lelija* » (Cygne de la Baltique).

A Londres, il passe par l'Olympia.

Après une rapide instruction à Delville Camp au sein de la 1ère Compagnie autonome de chars de combat, il embarque sur le « *Pennland* » le 30 août 1940. Début d'un long périple en bateau, avec escales, qui le mènera à Suez huit mois plus tard, en avril 1941. Entre-temps il y a eu l'échec devant Dakar, Douala, Pointe Noire (Gabon), Freetown puis contournement de l'Afrique par le cap de Bonne Espérance.

En juin-juillet 1941, il est fait prisonnier lors de la triste campagne de Syrie contre les troupes de Vichy. Remis aux autorités anglaises à Beyrouth, il reprend rapidement sa place au sein de la 1ère Compagnie de Chars alors stationnée à Damas puis à Beyrouth.

Début 1942, la compagnie est installée à Mena Camp, au pied des Pyramides, les chars manœuvrent dans la plaine de Gizeh. Elle reçoit des renforts et un nouveau matériel. En avril 1942, équipée de chars anglais Crusader, elle forme en Egypte avec les escadrons d'automitrailleuses et les autocanons de spahis, la 1ère Colonne volante des FFL. (First Free French Flying Column), intégrée à la VIIIème armée britannique.

Jacques Herry participe à la bataille d'El Alamein (octobre-novembre 1942). En février 1943, il entre en Tunisie avec la "*Colonne volante*" rattachée à la "*Force L*".

La 1ère Compagnie de chars est intégrée au sein du 501^{ème} Régiment de Chars de Combat lors de la constitution de la 2^{ème} DB. en août 1943.

Embarquement pour l'Angleterre en avril 1944. « *On débarque à Port-Talbot (Pays de Galles), direction Nord-Est vers le Yorkshire, je conduis la jeep du capitaine en tête de colonne. Buis me récite des vers d'Apollinaire...* ».

Dernière traversée, le 3 août 1944 le régiment débarque à Utah Beach

Jacques Herry participe à la Campagne de Normandie, Alençon, Ecouché (13 août 1944). Il est grièvement blessé et brûlé lors de la libération de Paris, le 24 août 1944, à la tête de son char La Marne, devant la prison de Fresnes. Après la campagne d'Alsace et les combats dans la plaine glacée de Grussenheim, il est à nouveau blessé d'un éclat d'obus à la tête, à Royan, le 15 avril 1945.

Quelques jours auparavant, le 2 avril, le lieutenant Jacques Herry était aux côtés du général Leclerc, en qualité d'officier d'ordonnance, lors de la remise de la Croix de la Libération à la ville de Paris, devant l'hôtel de ville.

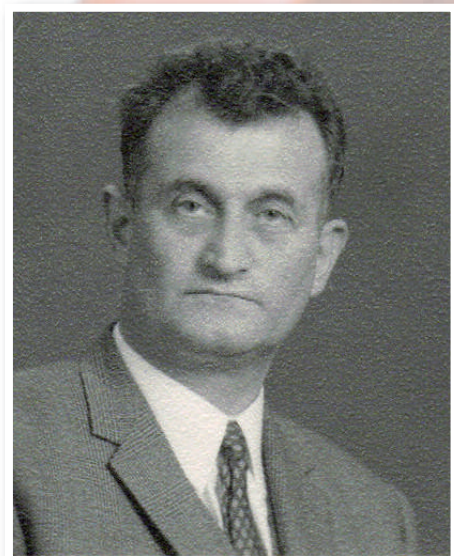
Après la guerre, Jacques Herry devient administrateur de la France d'Outre-mer.

Jacques Herry était Commandeur de la Légion d'honneur, Croix de Guerre avec Palmes, Médaille de la Résistance, Médaille des services volontaires dans la France Libre, Médaille des blessés.

Christophe Bayard

Henri Hirsch

FAFL 2^{ème} régiment de chasseurs parachutistes 4^{ème} SAS.



Henri Hirsch né en 1920 est décédé le 31 décembre 2009 dans sa quatre-vingt-dixième année. Très impliqué pendant sa jeunesse dans les monuments scouts, il abandonne un début de vie active pour essayer de rejoindre le général de Gaulle. Interné en Espagne pendant 4 mois à Lérida, il arrive en Angleterre en juin 1943 par le Santa Maria qui avait chargé à Gibraltar toute une équipe de jeunes Français évadés. Engagé aux FAFL et affecté au 4^{ème} BIA en cours de formation à Camberley, il est breveté parachutiste à Ringway et suit l'entraînement de cette unité devenue le 2^{ème} REP en Ecosse à Cupar, puis Kilmarnach, dans le cadre de la brigade SAS à laquelle elle était rattachée sous la dénomination 4^{ème} SAS.

Il est parachuté à Saint Marcel (Morbihan) en juin 1944. Après les combats de Bretagne, il participe à l'opération Spenser. Fin décembre avec le 4^{ème} SAS, il participe à l'opération Franklin dans les Ardennes belges.

Après une carrière professionnelle en France et à l'étranger, en particulier aux USA, il consacre une part importante de son dynamisme à l'Amicale SAS devenant président de la section Ile-de-France, déployant une énergie constante pour susciter et organiser avec ses camarades. Il avait été décoré de : la Légion d'honneur, la Médaille militaire, la Croix de guerre, les Médailles des Evadés et des Blessés, ainsi que diverses Médailles commémoratives.

Jean Le Roux

Engagé volontaire dans l'armée de l'air en 1939, Il embarque sur l'Emigrant, au départ clandestin de Camaret le 15 décembre 1940. Les services de renseignement britanniques lui propose de participer à la création d'un réseau en France, sa qualité de radio étant une aubaine pour nos alliés. Engagé dans la France libre il devient le chef radio, adjoint d'Alaterre, créateur du Réseau Johnny. L'opération est montée de concert par le BCRA et le MI.6.

Ils quittent Falmouth le 18 mars 1941 à destination des côtes du nord de la Bretagne L'équipe s'installe dans la région de Quimper. Le réseau se développera rapidement. Jean Le Roux, enfant du pays disposant de

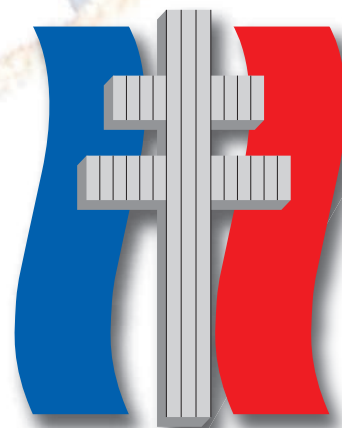
relations dans la région. La première émission date du 27 mars 1941 à Quimper. Cela ne cessera pas jusqu'au mois de janvier suivant, avec des fortunes diverses.

La mission essentielle du Réseau Johnny était de surveiller les mouvements des puissantes unités de la Kriegsmarine réfugiées à Brest. Il la réussira en assurant la plus grande partie du trafic radio clandestin. Quatre liaisons maritimes, permettront de réceptionner des postes émetteurs de secours, des fonds, des denrées diverses. Dans l'autre sens, plusieurs agents, compromis ou volontaires, pourront gagner la Grande-Bretagne par le sous-marin affecté à ces opérations.

Les émissions étant repérées à Quimper, le Réseau émettra de Carhaix, de Rennes et enfin de Morlaix. Jean Le Roux échappe de justesse à des arrestations dont les premières ont lieu en août 1942. Il quitte la Bretagne pour se réfugier à Paris avant d'y revenir après la capture de son successeur, mais repart définitivement à la suite d'une vague d'arrestations. Seul et sans ressources, il réussit à gagner la Grande-Bretagne en mai 1943.

Nommé liquidateur du réseau après la libération, il se consacrera à la défense de la mémoire de cette remarquable aventure. Capitaine de réserve, il était titulaire de la Légion d'honneur, de la Croix de Guerre, de la Médaille de la Résistance avec rosette et de la *King's Medal for Courage*.

André Casalis



DECES

BERNARD Pierre,

le 22 février 2010 à le Gouffre (85)

BLIN Albert,

le 28 janvier 2010 à Saignon (84)

BOHEC Jeanne (VF)

le 11 janvier 2010 à Bondu (93)

Madame Louis BOURDAIS (Hazel),
(WAAF)

le 13 juillet 2009 à Granville (50)

CANTIN Yves (SAS),

le 2 février 2010 à Beaupuy (82)

COLLOT Henri, (FAFL)

le 19 janvier 2010 à Nancy (44)

COUSYN Henry (1^{ère} DFL)

Le Grand Quevilly (76)

DESBIAUX Pierre,

le 26 décembre 2009 à Lourdes (85)

DINARD Joseph (FNFL)

le 21 janvier 2010

DULAU Jean-Pierre, (1^{ère} DFL)

le 21 décembre 2009 à Paris (75)

DURIAUT Henri,

le 11 janvier 2010 à Lagneu (01)

DUVAL Pierre,

le 20 novembre 2009 au Cannet (06)

FLAMAND Roger (SAS),

le 10 janvier 2010 à Pau (64)

FERTILLET Louis,

le 2 janvier 2010 à Saint Malo (35)

FROGER Marcel, (FNFL)

le 19 janvier 2010 à Guérande (44)

Madame Yves GRAMOULLE
(Denise),

le 28 janvier 2010 à Evry (91)

HERRY Jacques,

le 24 janvier 2010 à l'île de Batz (29)

HIRSCH Henri (SAS),

le 31 décembre 2009 à Paris (75)

Madame Jean LEDAN (Maryvonne),

le 13 janvier 2010 à la Trinité sur mer (56)

MUFRAGGI Jean-René (1^{ère} DFL),

le 24 novembre 2009 à Bordeaux (33)

MARCHAND Georges,

le 28 janvier 2010 à Champlan (91)

NETTER Jean,

Le 5 janvier 2010 à Wiesbaden

(Allemagne)

PAULI Jacques (SAS)

le 5 février 2010 à Forest (Belgique)

de PELLEGARS MALHORTIE
Léon (FNFL)

le 22 juillet 2009 à Surville (14)

Madame Bernard PLANCHEREL
(Marguerite),

le 18 février 2010 à Fribourg

Madame Jacques ROOS (Monique),

le 22 février 2010 en Thaïlande

de STADIEU Jacques (FAFL),

le 20 janvier à Pontivy (56)

TEILLET Jean-Henri,

le 22 décembre 2009 à La Roche
sur Yon (85)

TEYNIE Francis,

le 5 février 2010 en Gironde (33)

TOUCHALEAUME Elie, (FNFL)

le 5 mars 2010 à St Tropez (83)

VALAT Claude,

Le 9 janvier 2010 à Beaulieu sur
mer (06)

WLERICK Gérard, (1^{ère} DFL)

le 28 janvier 2010 à Boulogne-
Billancourt (92)



DVD La France Libre « Une évocation.... »

En vingt minutes de projection, vous pouvez découvrir le principal des combats menés par tous ceux qui se sont battus, en répondant à l'appel du général De Gaulle, sous les plis du drapeaux tricolore frappé de la croix de Lorraine.

Je passe commande deDVD **La France Libre « une évocation »** au prix unitaire de **10 € port et emballage** compris. Ce DVD est a m'expédier à l'adresse suivante :

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code Postal..... Ville.....

Ci-joint, un chèque de€

Waldislas Picuira reçoit la médaille Militaire



De g. à d. René Fessy, le général Gilbert Chavannes, Roger Nordmann, Waldislas Picuira, Jean-Jacques Robert, Elie Château, Jean-Baptiste Piétri, André Quelen.

Réunis le 24 novembre 2009 au Club, le président de l'amicale du BM 11, (1^{ère} DFL) Waldislas Picuira a été décoré de la Médaille Militaire par J.J. Robert, commandeur de la Légion d'honneur.

L'inspecteur général de la France d'outre-mer a rappelé son engagement à 17 ans à St Etienne dans l'Armée secrète puis en 1944 alors que la 1^{ère} DFL vient de libérer Lyon, son engagement dans la Division. A partir de ce moment, il sera de toutes les batailles, les Vosges, la défense de Strasbourg, la libération de Colmar, les combats de l'Authion où il fut sérieusement blessé. Démobilisé en 1945.

M. Robert a aussi rappelé sa carrière d'ingénieur qui l'a amené à parcourir le monde pour des entreprises françaises.

Soirée Honduras

Le 28 janvier, le club ESSEC, animé par Daniel Chenain, chevalier de l'Ordre de Malte accueillait Aristides Mejia, vice-président de la République du Honduras en 2009. Auparavant, il avait été ambassadeur en Grèce puis ministre de la défense de 2006 à 2009.

Il a représenté le Honduras pour de nombreuses missions dans plus de 40 pays, lui donnant l'occasion de négocier avec de nombreux chefs d'état ou ministres.

Participaient à ce dîner : Felipe de Mello, premier secrétaire à l'ambassade du Brésil et Pierre Rousselin directeur-adjoint de la rédaction du Figaro. L'ESSEC était notamment représentée par le président en exercice d'ESSEC Alumni, Mahamadou Sako ancien Ministre du Niger et trois présidents d'honneur de l'ESSEC : Henri Bouvet ancien député à l'Assemblée nationale, Jean-Luc Decornoy, président du directoire de KPMG et François Dutreil auquel incombaient l'honneur de remettre la médaille de l'ESSEC à Aristides Mejia.



F. Dutreil remet la médaille de l'ESSEC à A. Mejia.



de G à D. P.Rousselin, A.Mejia, M.Sako, F. De Mello, H.Bouvet

La guerre en chanson

Soirée musicale avec un spectacle intitulé « *Topinambour et Rutabaga* » mis en scène et interprété par Nicole et Daniel Picq accompagnés au piano par Patrick Vasoli

Réminiscence des années 40 qu'ils nous ont fait revivre, avec les chansons de l'époque de la guerre et de l'occupation, car même en cette période tragique pour la France, l'humour n'avait pas disparu...



Patrice Armspach nous interpréta « *La boulangère* », chanson qui date des tranchés de la guerre de 14-18 qui fut reprise par la 1^{re} DFL.



Au moment où Nicole entama « *Le chant des partisans* » toute l'assistance se leva. Ce chant, composé à Londres en 42 par Kessel et Druon est, aujourd'hui, presque un second hymne national.....



15 La salle est entraînée par Gilberte Karcher qui interpréta « *Paris en colère* » et « *ca sent si bon la France* ».



Le chapeau et la robe que porte Nicole sur scène appartiennent à Paulette Dubost, aujourd'hui âgée de 100 ans. La célèbre comédienne qui est la tante de Daniel. Les porta au cinéma.

Dîner-débat sur le BCRA

Le 10 février, est salle comble pour entendre Sébastien Albertelli nous parler des Services Secrets du Général, le BCRA, Ce fut le sujet de sa thèse de doctorat et pour ce faire il avait eu accès à des fonds d'archives exceptionnelles.



M^{me} Jean Simon, (son mari le général Simon fut de nombreuses années notre président) en grande conversation avec l'ambassadeur de Syrie en France M^{me} Lamia Chakkour.



grâce au vidéo projecteur, le débat fut abondamment illustré de photos et cartes.



Le Médaillon du Souvenir...

*Finition « bronze vieilli »
Diamètre 16 cm
Fourni avec vis de fixation*

Mme/Mlle/M. : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Passer commande de médaillon(s) au prix de 45 € l'unité + 5 € de frais de port et joint à ce titre un chèque de €

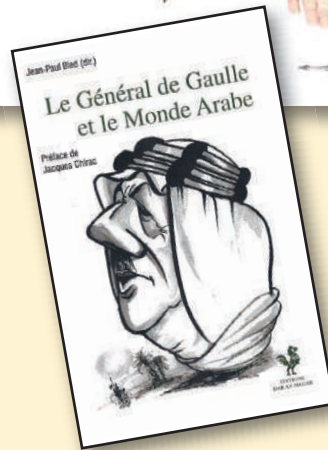
Dîner-débat sur les actes du colloque

En novembre 2008 s'est tenue à l'université de Paris-Sorbonne Abu Dhabi un colloque sur «*le monde Arabe et le général de Gaulle*». Jean-Paul Bled, qui en était l'initiateur, nous a présenté l'ouvrage qui est issu de cette rencontre.

Alexandre Najjar, avocat et écrivain libanais, qui a participé à ce colloque, nous a montré le grand attachement du général pour le Liban où son souvenir est toujours omniprésent.



Alexandre Najjar et Jean-Paul Bled



CRAVATE DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

La nouvelle cravate de la Fondation de la France Libre est disponible. Vous pouvez l'acquérir en retournant le bon de commande suivant ou nous écrire sur papier libre à l'adresse de la Fondation, 59 rue Vergniaud 750013 PARIS, accompagné du chèque correspondant

Nom.....prénom.....
Adresse.....
Code postal.....Ville.....
désire acquérirexemplaire(s) de la nouvelle cravate de la Fondation
de la France Libre au prix unitaire de **20 €** franco de port et d'emballage

Demain au Club

Dîner-débat :

Académie du Gaullisme

BP 48 - 94702 - Maisons-Alfort

• **Mercredi 28 avril 2010**

M. l'ambassadeur Pierre Lafrance

« *Quel avenir pour l'Afghanistan ?* »

Dîner de la Fondation

Réservation au Club

• **Vendredi 28 mai 2010**

Raphaël Dargent

« *De Gaulle, portrait en douze tableaux d'histoire de France* » Editions Jean-Paul Bayol

• **Vendredi 25 juin 2010**

Soirée du 18 juin

« *La journée du 18 juin étant vraiment très chargée cette année nous reportons notre traditionnelle soirée d'une semaine* »



DE LA POLOGNE A L'UKRAINE

DECOUVERTE ET SOUVENIR

CRACOVIE- LVOV- KIEV - VARSOVIE

Du 13 au 21 octobre 2010

Prix approximatif, sur la base d'une quinzaine de personnes, 2300 € par personne



A retourner au : Club de la France Libre 59, rue Vergniaud 75013 Paris

Parking : 10, rue Wurtz (à côté de la chapelle, 2 € h.)

01 53 62 81 81 - Fax 01 53 62 81 80 - E-mail : revue.fr@free.fr

Nom:.....

Prénom:.....

Adresse:.....

code postal:.....

e.mail:.....

désire recevoir, sans engagement, le programme détaillé du voyage de la Pologne à l'Ukraine.

Participera au dîner

vendredi 28 mai 2010 au dîner débat - 36 € par personne

Ci-joint chèque de 36 € X... =€ (...) p. à l'ordre de FFL.

Vendredi 25 juin 2010 soirée du 18 juin 38 € par personne

Ci-joint chèque de 38 € X... =€ (...) p. à l'ordre de FFL.

GROUPE DASSAULT

[future now]

Développement *Aéronautique* *Recherche*
Haute Technologie
Presse *Informatique*
Electronique
Multimédia



GROUPE DASSAULT

Résolument tourné vers l'avenir, le Groupe Dassault prouve chaque jour son audace et sa créativité en innovant dans tous les secteurs de la haute technologie. Parce que le futur commence maintenant le Groupe Dassault invente chaque jour.

www.groupedassault.com